

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	15 (1939)
Heft:	57-58
Artikel:	Notes sur le patois de Saxel (Haute-Savoie), en 1941-42 [suite]
Autor:	Dupraz, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399159

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES SUR LE PATOIS DE SAXEL
(HAUTE-SAVOIE), EN 1941-2
(suite)¹

III

DESCRIPTION MORPHOLOGIQUE
(suite)

L'ARTICLE

§ 1. *Les formes.*

I. Formes simples.

	Singulier		Pluriel	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Défini :	<i>le</i> + cons.	<i>la</i> + cons.	<i>lu</i> + cons.	<i>lé</i> + voy.
	<i>l</i> + voy.	<i>l</i> + voy.	<i>luz</i> + voy.	<i>lez</i> + voy.
Indéfini :	<i>ø</i> + cons.	<i>ná</i> + cons.	<i>dé</i> + cons.	
	<i>øn</i> + voy.	<i>n</i> + voy.	<i>déz</i> + voy.	
	(quelquefois <i>n</i>)			
Partitif :	<i>du</i> + cons.	<i>dla</i> + cons.	<i>dé</i> + cons.	
	<i>dl</i> + voy.	<i>dl</i> + voy.	<i>déz</i> + voy.	

Exemples :

lè-pàre le père, *la-måre* la mère, *lu-garsø*, les garçons, *lè-fèli* les filles.

l-òm l'homme, *l-üyø* l'oie, *luz-äfà* les enfants, *lez-üyø* les oies.

ø-bu un bœuf, *na-vas* une vache, *dé-bu*, *dé-vas*.

øn-äne un âne, *n-üyø*, *déz-izé* des oiseaux, *déz-avèlø* des abeilles.

n-érsø un hérisson.

du-pà du pain, *dla-vyäda* de la viande, *dé-tartiflø* des pommes de terre.

dl-ór de l'or, *dl-arzä* de l'argent, *déz-abrikø*.

Le patois ne connaît pas la consonne expirée *h*, ni les phéno-

1. Voir *RLiR*. T. XIV (278-330).

mènes d'élation et de non-liaison qui résultent en français moderne de son existence ancienne. Il dit : *l-āgār* le hangar, *lēz-ēr̄s* les herses, *ōn-amō* un hameau.

De même : *t-ā fōta d-urlā !* tu as besoin de hurler ! *y-āsā* elles hachent.

Remarques. — a) L'art. défini fém. pl., outre la forme *lēz-*, prend la forme *lēz-*, ou, mieux, *lz-*, devant un mot à initiale vocalique : *l(e)z-āpyēzō* les fondations (de la maison), *lēz-ōlmētē* les omelettes, *lēzātrē* les autres (f.), *lēz-ājār* les onze heures.

b) Le patois dit toujours *dé* devant un adjectif, là où le fr. dit « de » : *dé bō bré* de bons bras, *dé sartēnē zā* (de) certaines personnes.

II. Formes anciennement composées.

Masculin	Masculin et Féminin
1° (préposition <i>a</i>).	
<i>u</i> (= <i>a lē</i>). Ex : <i>u-pūyē</i> au petit	<i>é</i> + cons. <i>ēz</i> + voy. <i>é-pūyē éz-āfā</i> aux enfants.
	<i>é-pātkūtē</i> : à la Pentecôte.
2° (préposition <i>de</i>). <i>du</i> Ex : <i>du-sē</i> du chien.	<i>dé</i> + cons. <i>dēz</i> + voy. <i>dé-ṣa</i> des chats, <i>dē-ayé</i> des agneaux.

Noter les cas où l'art. fém. pl., dans le parler de I, ne se contracte pas. *alā a lé fēlē* aller aux filles ; *dwēyi a lé kārtē* jouer aux cartes, *dēnā a lé bētyē* donner à manger aux bêtes ; *stē-vu dlé pōm ?* veux-tu des pommes ? *sēnā dlé rāvē* semer des raves, etc. On dit indifféremment *alā ā sā é vaṣ* ou *a lé vaṣ* aller « en champ » aux vaches.

§ 2. Observations sur le sens et l'emploi.

L'article a parfois le sens du démonstratif : *la dē dēsu* celle de dessus. (On dit aussi fréquemment : *latyē dē dēsu*.)

L'article est employé devant « premier », « dernier » attributs.

Il ne s'emploie pas, généralement, devant les noms désignant des rivières de la région : *brevō*, *su* =, *dyā* = le Brevon, sur le B., dans le B. ;

mnōz, *ā mnōz*, *ba pē* =, *vē* = la Menoge, dans la M... ;

ārva, *ā n ārva*, *dla sabla d* = Arve, dans l'A., du sable d'Arve.

Mais on dit : *lē rōne*, *la sōne*, etc. le Rhône, la Saône.

En parlant des montagnes, on dit, supprimant également l'ar-

ticle : *éwérq* les Voirons, *môli* le Môle, *mélbé* Miribel, *salév* le Salève ; mais *lē kornèt dē bizi* les cornettes de Bise, *lē mō blā*, etc., montagnes connues sans doute à une date plus récente.

Noter l'absence d'article dans les expressions suivantes :

alå a bë, *vni a bë*, *prädrè bë* aller, venir à bout, prendre bout ; *alå nàrsé* « aller nourrice »; se placer comme nourrice ; *alå farmi* aller fermier, prendre une ferme ; *avå égår a* avoir égard à ; *avå misér a.* misère ; = *dywé d vi* avoir joie de voir (se réjouir à l'idée de...); = *prësa* = *kwëta* avoir hâte ; *bali gò* donner goût, *mètré pè gò* mettre pour goût ; *sé bali éwã d...* prendre soin de ; *batrè vyonè* battre sentier ; *bëre dmi pò* boire demi-pot ; *fâre bakuló* faire basculer, = *délé* f. affront, = *mépri* f. mépris, = *ònétetq* offrir à boire et à manger à un visiteur, = *ku è eemiz* f. c. et chemise ; *portå éda* porter aide, = *tröy* faire la tête ; *tni eñta* ne pas pleuvoir (*i tê* = il ne pleut pas, plus ou pas encore ; mais *a la* = à l'abri de la pluie) ; *tni kâfè* tenir café ; *râtrè ménqzé* changer de domicile après avoir vendu les bêtes et fermé la maison ; *tri pâeô* « tirer pension ».

Dans des expressions prépositionnelles :

pè, *dvã*, *aprë mèsô* pour, avant, après moisson ; =, =, = *fènèzô*, p., a., après fenaison ; *alå a mètré* « aller à maître », en condition ; *arvå pérâra* arriver à l'heure (cf. *étrâra* « en avance »).

LE SUBSTANTIF

§ 3. L'expression du genre.

Les distinctions de genre naturel sont souvent exprimées par des types lexicologiques différents : *qne*, *séma* âne, ânesse (parfois *qna* au f.) ; *bëry*, *fya* bélier, brebis ; *bòlyu*, *tyèvra* bouc, chèvre ; *bòvè*, *vas* taureau, vache ; *pwèr* ou *vérq*, *trûye* ou *käl* porc, truie ; *refq*, *livra* lièvre, hase ; *svó*, *kavala* cheval, jument.

§ 4. Substantifs du masculin.

äkri encre ; *äse* anse ; *kmäkké* crémaillère ; *kòrbé* courbe ; *krâ* crasse ; *éñzé* chose (seulement dans l'expr. *dé bô éñzé* à vrai dire — une chose : *na éñza*) ; *darbô* taupe ; *däré* denrée, étoffe, ensemble d'objets ; *dët* dette ; *éklips* éclipse ; *ékrevis* ou *éskrivis* écrevisse ; *fyèzé* fougère ; *idé* idée ; *istwârè* histoire ; *mâtâtri* menthe ; *mékänik* frein de char, machine à battre moins perfectionnée que la batteuse ; *näkri* nacre ; *øfré* offre ; *orti* ortie ; *qilé* huile ; *pâri* paire (fém.

dans l'expr. *na pår dë... quelques*) ; *prë* poire ; *rākōtrë* rencontre ; *rlòzë* horloge ; *simòlq* semoule ; *sarpi* charpie ; *vitrë* vitre.

§ 5. Substantifs féminins.

En voici quelques-uns parmi les plus usités :

ādla ongle ; *armāna* almanach ; *arzā* argent ; *apèti* appétit ; *karamèla* caramel ; *karāma* carême ; *eifra* (1) chiffre ; *dmāzë* dimanche ; *émåli* émail ; *eskłet* ou *skélét* squelette ; *éstòma* estomac, poitrine ; *érä* reins ; *fâtóma* épouvantail ; *fréta* faîte ; *laborå* labour (terre qu'on vient de labourer) ; *mefazé* mensonge ; *yøla* nuage, brouillard ; *pwezq* poison ; *rësta* reste ; *røma* rhume ; *sarpä* serpent ; *sätima* centime ; *sizö* (pl.) ciseaux ; *tala* taillis.

Parmi les noms de végétaux sont féminins :

kådrå coudrier, noisetier ; *épnos* épinards ; *érola* pin ; *ywirë* noyer ; *pèsé* sapin ; *såzë* saule marsault ; *sëla* seigle ; *værzë* saule noir.

Noms de minéraux :

så sel ; *sabla* sable.

Autres noms :

frå froid ; *så* soif ; *sønë* sommeil ; (*ð* *sønë* un somme) ; *må* mal, au sens de douleur seulement.

Noms des deux genres :

akte acte ; *afårë* affaire ; *érse* herse.

Remarque sur les doublets : 1. *sas* et *sa* ; le premier désigne un sac plus large, le second un sac plus étroit et plus haut ; 2. *tpë* et *tpëna* ; un pot est plus petit qu'une toupine.

Aucune différence de sens n'apparaît entre les mots *såtanjì* et *såtanjìri* châtaignier, *tmé* et *tmèla* sorbier, *frémeli* et *frémeljìrë* fourmilière, *polaljì* et *polaljìrë* poulailler.

Dans *frwita*, à côté de *frwi* m., fruit, le sens collectif est conservé. De même dans *folë*; *ð* *n åbre k a bë d la folë* un arbre qui a beaucoup de « feuille » ; dans *eevæ*, *avå bë du eevæ* (1) « avoir bien du cheveu ».

Formation du féminin.

a. La finale seule change.

lë mëtri, *la mëtra* le maître de la maison, la maîtresse.

lë dómëstik, *la domëstika*.

b. La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

- initiale *t* : *lè réjātā*, *la réjāta* l'instituteur, l'-trice ;
 — *n* : *ō pòlā*, *na pòlāna* un poulain, une p- ;
 ō pužē, *na pužena* un poussin, une poussine ;
 — *s* : *ō vòlār*, *na vòlārsa* un voleur, une voleuse ;
 — *z* : *ō talžér*, *na talžéza* un tailleur, une couturière ;
 — *ō pátø*, *na pátøza* un berger, une bergère ;
 c. Cette syllabe se termine par *e*.
 — *r* : *ōn òvri*, *n ovriře* un ouvrier, une ouvrière ;
 ō pätì, *na pätiré* un chiffoñnier, une chiffoñnière.

Remarquer *krapýo*, *krapýos* crapaud et au f. injure adressée à une petite fille ; *aprátì* *aprátè* (vx), *apràtsè* ou *apràtèse*.

§ 6. L'expression du nombre.

A. Masculin. Aucune distinction entre formes de singulier et formes de pluriel. On dit, au sing. et au pluriel :
ōm homme, *svó* cheval, *kuté* couteau, *kětā* quintal, *gárdē* garde,
artyá orteil, *uwa* œuf, *brëgi* rouet, *trøga* aide-maçon.

Les emprunts récents, tels que *kaporal*, *jurnal*, sont, presque toujours, invariables au pluriel.

B. Féminin.

a. Substantifs invariables au pluriel ; ils sont nombreux :
vas vache, *né* nuit, *polal* poule, *kásiré* congère, *tlå* clé.

b. Pour les substantifs qui varient, on peut distinguer les types suivants :

1. *jěna*, *fěni* femme ; *rawà rawé* roue ; *étlapa* *étlapé* gros éclat de bois.

Même règle quand le *a* final est tantôt accentué, tantôt non accentué : *armānqā* *armānē* almanach ;

2. *zòrnå* *zòrné* journée ; *ābūtå* *ābūté* « jointée ».

Les substantifs qui ont, au singulier, les deux formes en *å* et en *åyé* ont toujours leur pluriel en *é*; *děnå* ou *děnåyé* *děné* quantité de foin donnée à une bête.

3. *puyä* *puyé* poignée ; *fya fyé* brebis.

§ 7. Emploi des formes de pluriel.

Le patois emploie volontiers au pluriel les mots désignant les récoltes sur pied : *lěz-avānè*, *lu blå*, *lu fā* les avoines, les blés, les foins ; les travaux des champs : *lē měsø*, *lē fěnězø*, *lē vādāzé* les moissons, les fenaisons, les vendanges.

Beaucoup de mots ne sont usités qu'au pluriel : *luž aṣapłe* les trois pièces qui servent à battre la faux ; *lu bōlē* la bruyère ; *lé brāłtē* la ciboulette ; *lé kanikylē* la canicule ; *lu fidé* le vermicelle ; *lé fəđrē* « les foudres » dans *fārē lé f.* tempêter ; *lu navē* le colza ; *lé pātkytē* Pentecôte ; *lé sēmāq* le blé... de semence ; *lé şēni* les fleurs du vin ou du cidre. *Lēz ekylē* l'école, se disait il y a trente ans.

Les mots pluriel *pātalō*, *kulot*, *kalsō* sont souvent précédés de *o* *pār* une paire ; *m sē astā dē pātalō* ou *o pār dē p.* je me suis acheté une paire de...

Remarquer le pluriel dans *avā déz arzā* avoir de l'argent devant soi ; *suz avā* « ses avoirs » ; *a stēz ḫērē* « à ces heures », à cette heure.

D'autres substantifs, usités au pluriel en français, le sont au singulier dans notre patois : *débri* (*i fā bē du débri*), *déga* dégât, dommage quelconque, *u dépā dē*, *séfyura* chaussures, *zā* gens (*na brava zā* ; *té pā na zā* tu n'es pas un homme).

§ 7 bis. Quelques diminutifs.

Au masculin :

En -ø. *pèsø*, *pèsø* sapin, sapin plus jeune ;
tyèvra, *tyèvrø* chèvre, chevreau.

En -ø. *bşaf*, *bşafø* sac (de petite dimension), petit sac ;
-asø. *fçé*, *fáetasø* hêtre, petit hêtre ;
gòlø, *golasø* mare, petit bassin naturel dans un ruisseau ;
-atø. *bosø*, *bosatø* tonneau, petit tonneau.

En -è. *fòlø*, *folø* feuille, petite feuille ;
-(e)nè *bòkø*, *bòkenè* morceau, petit morceau.
-èlè, *marté*, *martèlè* marteau, petit marteau.

Au féminin :

-ëta. *tyèvrëta* chevrette ;
-ëta. *sèlø* : *sélyeta* seille, petite seille ;
bëlyeta « billette », note administrative ;
étyèla : *étyèlyeta* petite échelle d'un char.

L'ADJECTIF

§ 8. Place de l'adjectif; variations de forme.

L'adjectif se place tantôt avant, tantôt après le nom ; la règle est à peu près la même qu'en français ; *na grusa fēna*, *na fēna mégra*

une grosse femme, une f. maigre. On dit cependant *na mārē sazē* une sage-femme, *la bénita sādēla* (disparaît) la chandelle bénite.

L'adjectif « beau » présente trois formes au masc. sing. ; *ð bō svō*, *ð bélōm* ou *ð balōm* un beau cheval, un bel homme ; *bō* en présente deux : *ð bō garsō* un bon garçon, *ð bunōm* un homme bon. « Vieux » et « nouveau » n'ont qu'une forme ; *ð vyō ñbrē* un vieil arbre ; *ð nōvē aprāti* un nouvel apprenti ; exception pour *lē novē à*. L'adjectif *gru* gros ne se lie pas non plus ; *ð gru ñfā* un gros enfant.

§ 10. La distinction des genres.

A. Notre patois a des genres à forme unique. Exemples : *ñlēzyà* qui possède beaucoup de linge ; *būryē* borgne ; *kriyē* en mauvais état (des choses) ; en mauvaise santé, peu recommandable (des personnes) ; *dégrēmaña* développé-e, avancé-e (enfant) ; *dēmi* demi-e ; *désō* qui a les pieds nus ou qui n'a plus de chaussures ; *gē* gai-e ; *lābina* lambin-e ; *lārzē* large ; *lawūrzē* gaspilleur-euse, dépensier-ère ; *mēlé* meilleur-e ; *nēja* qui a perdu sa blancheur (linge) ; *pi* pire ; *rēsē* riche ; *rēsē* rêche ; *rōzē* rouge ; *rūsē* enroué-e ; *sāzē* sage ; *sērē* cher, chère, coûteux-se ; *sērōpa* paresseux-se ; *vrē* vrai-e.

Remarquer que *solē* seul, qui a son féminin *solēta*, garde au singulier sa forme masculine avec le nom *zā* gens f., on dit très couramment *na zā solē*. La terminaison féminine s'élide dans des expressions telles que : *na grus épuy* une grosse tarte.

B. 1^{er} type. Le morphème du féminin est : -a. *brāvē-brāva* joli, jolie.

a. La finale seule change. Quelques exemples :

bāfē, *bāfa* poussif-ve ; *krātif-a* craintif-ve ; *lēsti-a* leste ; *malqđi-a* malade ; *mēgrē-a* maigre ; *pārē-a* pauvre ; *pūyē-a* petit ; *tlāri-a* clair-e ; *trōble-a* trouble ; *uzē-a* usé-e ; *vēvē-a* veuf-ve ; *zōnē-a* jaune.

motē qui n'a pas de cornes (animal) ou qui n'est pas pointu, f. : *mōta*.

b. La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

- initiale *t* : *grā-ta* grand-e ; *fōr-ta* fort-e ; *étrē-ta* étroit-e ; *yō-ta* haut-e ; *kasērē-ta* cachottier-ère.
- *d* : *ryā-da* rond-e ; *frā-da* froid-e ; *vēr-da* vert-e ; *rā-da* raide ; *graēo-da* grassouillet-te.

- *s* : *gra-sa* gras-se ; *āgor-sa* glouton-ne ; *volær-sa* voleur -euse ; *prësta* prêt-e.
- *z* : *vargonā-za* timide ; *avarieā-za* avare ; *éplétā-za* qui travaille vite.
- *r* : *pu-ra* pur-e ; *mā-ra* mûr-e ;
- *n* : *fē-na* fin-e ; *galā-na* gentil, aimable, bon.
- *m* : *prē-ma* fin, mince.
- *l* : *fu-la* fou-folle ; *sū-la* soûl-e.

Dans la plupart des formes féminines, l'avant-dernière syllabe est longue.

Il y a un changement dans la voyelle du radical :

<i>bō</i> ou <i>bun</i>	<i>f. buna</i>	bon
<i>nové</i>	<i>novala</i>	nouveau
<i>bō, bél, bal</i>	<i>béla bǎla</i>	beau
<i>mu, mol (I)</i>	<i>mola</i>	mou
<i>körē</i>	<i>kurta</i>	court
<i>blu</i>	<i>bluwa (uā)</i>	bleu
<i>bölömu</i>	<i>bolomuwa (uā)</i>	boursouflé
<i>bu</i>	<i>buwa (uā)</i>	vide à l'intérieur

Tous les participes en *u* ont, au féminin, cette terminaison : *-uā* ou *-uwa* ; *byu byuwa bu-e* ; *rpātur pātuwa* repenti-e.

La syllabe féminine est accentuée :

sòlē sòletā (déjà cité) ; *dòlē dolta* délicat-e en ce qui concerne la propreté ; *éewē éeita* sec, sèche, qui a perdu son humidité : *bravē braveta* joli-e, mignon-ne ; *ba baseta* basse, petite (d'une yache) ; *awuzi awuja* pointu-e, effilé-e.

La syllabe féminine est également accentuée dans les participes en *i* : *nåri närya*, pl. *-yē* nourri-e, -es ; *påri párya*, pl. *-yē* ; pourri-e, -es.

2^e type. Le morphème du féminin est *-ē*. *sé-séshē* sec, sèche.

La forme féminine présente une syllabe de plus que la forme masculine.

initiale *f* : *dåf-fē* doux-ce ;

- *z* : *mōvē-zē* mauvais-e ; *eurnwå-zē* sournois-e ;
- *s* : *blå-sē* blanc-he.
- *z* : *lå-zē* long-ue ;
- *l* : *vyō, vilē* vieux, vieille ;
- *r* : *nå-rē* noir-e ; *lëzi-rē* léger, légère ;
- *n* : *nē, nēnē* nain-e.

Il y a un changement de voyelle dans la syllabe du radical : *friè*, *friṣē* frais, fraîche.

Les participes en *ā* font au féminin *āyē-ē* : *éflārā-āyē* écrémé-e ; *saplā-āyē* détérioré-e ;

§ 12. Survivances du neutre singulier.

mzi bō « manger bon », manger de bonnes choses ;

fāri lēdē « faire vilain », tempêter (fig.), dévaster, saccager ;

prēzi gru, *prē* parler à grosse, à petite voix, haut, bas ;

psi prē couler en un mince filet ;

ramasā frā, = *kru* prendre froid, s'exposer à l'humidité et en souffrir ensuite.

Cf. l'expression *lē bō du zāe*, par ex. dans *surtérā mu pužē lē bō du zāe* ou *dyā* = je sortirai mes poussins dans le moment le plus chaud de la journée.

§ 13. Comparatif et superlatif.

Formation ordinaire : *pē* + cons., *pl.* + voy. ; *lu pē rēsi n sā* *pā lu plirā* les plus riches ne sont pas les plus heureux ; *tozāe pē mālirā* de plus en plus malheureux ;

mēlā meilleur-e ;

pi pire, pis ; *rmidē pi k lē mā*, *mārē pi k la fēlē* remède pire que le mal, mère pire que la fille.

Infériorité : *mwē* moins ; *la sēla zē mwē sērē kē lē blā* le seigle est moins cher que le blé ; ou *nē... pā as... kē* : *la sēla nē pā as sērē kē l(e) blā*.

Pour exprimer l'égalité on place devant l'adjectif « aussi » *as* ; *as rēsē kē lu* aussi riche que lui ; *as l a plādrē* aussi à plaindre ; *yo nē t as la plādrē kē lu pur urfēn* personne n'est aussi à plaindre, n'est plus à plaindre que les pauvres orphelins.

Le superlatif absolu se marque volontiers au moyen de *byē* ou *bē* bien, très ; *alē bē* ou *byē aprā* il est très effronté ; *brāvē* frl. joliment ; *lē brāvē rméfēta* elle est tout à fait difforme ; *lē pē* ou *lē pl.* devant voy., *lē pē lā*, *lē pl. étrā* le plus long, le plus étroit ; *la pē lāzē*, *la pl. étrēta* la plus longue, la plus étroite.

Pour lier le terme de comparaison on se sert, le plus souvent, de *kē*, *dē* dans les mêmes cas qu'en français. *alē mēlē kē mē* il est meilleur que moi ; *lē pl. akorazyē dē tō* (ou *dē tō*) le plus courageux « des tous » (ou de tous).

Après *mè* plus, davantage, la 1^{re} génération qui dit ordinairement *dvā kē* (+ inf.) avant de, dit aussi *mè kē* dans *yā na mē kē mē ki dyā* « il y en a plus que moi qui le disent ».

mē dyō plus d'un ; *mē dō nā* plus d'un an.

On emploie aussi *mā* comme, *atā mā* « autant comme », autant que : *lē mā mē* elle est comme moi, elle est de mon avis ou dans la même situation que moi ; *dépāsā d larzā atā mā lē bō dyé pur tā bénér* dépenser de l'argent autant comme (que) le bon dieu pourrait en bénir.

yē pā tā (ou *atā*) *la nā mā yē la sérōpyāzē kē lāpas de trére slābre* frl. ce n'est pas tant (ou autant) la neige que la paresse qui « lui » empêche d'arracher cet arbre ;

yē pā tā lu mā yē lē c'est moins lui qu'elle ; *yē tas bē lu mā lē* c'est aussi bien lui qu'elle.

On emploie *kē* ou *mā* dans des phrases comme celles-ci : *y a rā d as brāvē kē sā* ou *mā sā* il n'y a rien d'aussi joli que cela (comme cela, dit I).

Remarquer *lē fē sāzō* l'extrême sommet, *la fēna pwāta du zā* « la fine pointe du jour », *la prēm q̄rba* « la fine aube », la première lueur de l'aube.

§ 14. *Le superlatif par la comparaison.*

Ce mode d'expression a fait l'objet des pages 321-327 de la première partie de nos *Notes*.

§ 15. *Adjectif-attribut.*

Voici quelques exemples :

é mārsē kōrbē « il marche courbé » ;

lē fēlē sē kāsyā brāvē « le soleil s'est couché beau » ;

i vē épā, trōblē (d'un liquide) « cela vient épais, trouble » ;

al a nētēya byē prūprē la tēra « il a nettoyé bien propre la terre ».

LES NOMS DE NOMBRE

§ 16. *Numéraux.*

1. Accentué m. *yō*, f. *yīna*, quelquefois *yēna*.

Non » m. *ō* (*n* devant voy.), f. *na* (*n* devant voy.).

Exemples. *tā vu yō? yīna?* — *ō fē, ôn q̄brē, n ali, na tmēla, n érāzē* en

veux-tu 'un ? une ? — un hêtre, un arbre, un alisier, un sorbier, une ronce.

2. m. *du*, f. *dawē*.

deux ou trois se dit *du u trè*, *du bē trè*, *du trè*.

Pas de liaison après *du* : *du épwē* (partie de maison située entre deux murs de refend), *daw épādē* (bord du lit, côté de la maison) sauf dans *duzā*, *dawezāri* : deux ans, deux heures.

On dit *tó du* ou *tó lu du*.

L'expression très fréquente *du trè* a le sens de quelques-uns, quelques-unes ; *y a fé du trè gōtē* il est tombé quelques gouttes de pluie.

pè yō, *pè du*... « pour un », « pour deux », premièrement, deuxièmement...

3. *trè*, *trēzā*, *trēzāri*, *trē ami*, trois ans, trois heures, trois amis.

Après *dawezāri*, *trēzāri*... on ajoute, quand on veut exprimer une durée, *dē tā* ou *dē rlōzē* (... de temps, d'horloge).

On dit *trē* dans *trē katrē*, trois ou quatre.

4. *kātrē*. Jamais de liaison ; *katrā*, *katrāfā*, quatre ans, quatre enfants.

5. *fē*. Invariable, *fē āri*, sauf dans *fēyā*, cinq ans.

6. *si*. Pas de liaison sauf dans *sižā*, *sižāri*.

7. *sa*. *satā*, *satāri*; pas d'autre liaison.

8. *wi*. Même remarque.

9. *nu*. *nuwā*, *nuwāri* ou *nuāri*.

10. *di*. *dizā*, *dizāri*, quelquefois *dizōm*, le plus souvent *di òm*, toujours *di āfā*, *di uwa*, dix œufs, etc.

11, 12, 13, 14, 15, 16. *āzē*, *dōzē*, *trēzē*, *katōrżē* ou *katūrżē*, *kēzē*, *sēzē*.

Devant *ā* et *āri*, on dit *j* au lieu de *ż* : *ājā*, *dōjāri*, etc.

17, 18, 19. *disa*, *dizwi*, *diznu*.

20. *vā*. *t* devant « ans », pas de liaison dans les autres cas.

21-29 *vātyō*, *vātdu*, *vātētrē*... *vātnu* ; fém. *vātyīna* ou *vātyēna*, *vāt-dawē*.

30. *trāta*. *trātaòm* ;

31-39. *trātyō*, *trātdu*, *trātettrē*... *trātnu* ;

40. *karātā*.

50. *sēkāta*.

60. *swāsāta*.

70. *sēptāta*.

80. *kātrevā*.

90. *nonāta*. On entend chez les jeunes, rarement chez I, *swāsātdi*, *katrēvādi*.

On disait autrefois *du vā* (40), *trè vā* (60) etc. *zé trè vā è yō* j'ai 61 ans.

Une expression usuelle : *m̄zi l̄ pā dé 73*, *dé 80*, etc. « manger le pain des 73 (ans), des 80 (ans) », etc., être dans sa 73^e, 80^e année.

100. *sā*.

101, 102... *sā yō*, *sā du*...

ō sā d̄e t̄yu un cent de choux ; *ō sā frā u du* cent ou deux cents francs.

On entend parfois *sā è fē*, *sā è di*.

1.000. *mil*, invariable ; quelquefois (I) *ō m̄li*, *ō m̄li d̄e tyōlē* un millier de tuiles. Entre 1.000 et 2.000, on compte par centaines *āzē sā*, *dōzē sā*...

avā d̄e mil è d̄e sā « avoir des mille et des cents », avoir beaucoup d'argent.

§ 17. *Ordinaux.*

pr̄emi, *-ir̄i*, *sékō-da* ou *dāz̄yēmē-a*, *tr̄ez̄yēmē-a*, *katriyēmē-a*, *sēkyēmē*, *siż̄yēmē*, *sētyēmē*, *wityēmē*, *nəvyēmē*, *diz̄yēmē*, etc.

§ 18. *Dérivés.*

Ils signifient « environ tant » ; ce sont :

siż̄āna, *witāna*, *diz̄āna*, *ājāna*, *dōvāna* (signifie parfois exactement 12), *tr̄ejāna*, *katorjāna*, *kējāna*, *sējāna*, *vātāna*, *tr̄ātāna*, *karātāna*, *ēkātāna*, *swāsātāna*, *sēptātāna*, *sātāna*.

§ 19. *Distributif.*

Pour exprimer l'idée de distribution, on se sert de l'expression *a sā*, en frl. (peu usité) « à cha », suivie d'un nom de nombre cardinal, ou d'un nom commun ; *a sā du* deux par deux, *a sā puŋē* poignée(s) par poignée(s) ; *a sā m̄ti*, *a sā pu* sont très usités au sens de « petit à petit » ; « au fur et à mesure » se dit *ā mz(e)ra*.

L'ADVERBE

§ 33. *Adjectif et adverbe.*

Sont usités en fonction adverbiale, devant un autre adjectif ou un autre adverbe, les adjectifs suivants :

drâ, lédê, brâvî, rudi qui sont invariables.

sla-vîlê-sèle zè-drâ-buna-pè-burlâ cette vieille seille est « droit bonne » pour brûler (est juste bonne à être brûlée) ;

i-sâ-lédê-rêse ils sont « horriblement » riches ;

l è-brâvî-lêda elle est « joliment vilaine » (très laide) ; *l è rudi pêzâta, sl épôlâyî* elle est fort lourde, cette « épaulée » (morceau de bois qu'on porte sur son épaule).

Avec un verbe on emploie très volontiers la forme adjectivale :

krozâ ba « creuser bas », creuser profondément ;

bâsi ba baisser, descendre ;

soflâ gru respirer bruyamment ; *lèvâ égal* lever uniformément (des graines) ;

awi tlâr « entendre clair », avoir l'oreille fine ;

prèzi âpri, dâé « parler âpre, doux », parler sèchement, doucement ;

bêri âpri, dâé boire (de l')âpre ou (du) doux, prendre une boisson âpre (cidre) ou une liqueur douce ;

alâ prévâ « aller profond », toucher au vif (propre et figuré), se montrer trop hardi en paroles.

L'adjectif varie dans l'expression *s abli kurta, lâzî, s'habiller courte, longue.*

L'adverbe *brâvî* peut se placer après n'importe quel verbe. *i plu brâvî* il pleut beaucoup ; *lè kori b.* elle court très vite ; *i ku b.* cela cuit à gros bouillons. En frl. *brâvî* se rend toujours par « joliment ».

Les adverbes en *-mâ* se présentent avec la finale *-amâ* pour le 1^{er} type : *brâvamâ* simplement, ou *en* assez grande quantité ; *âgor-samâ* gloutonnement ; *iârézamâ* heureusement, etc. ; *-mâ* pour le 2^e type : *frâsemâ* franchement (ils sont peu nombreux).

Remarquer, surtout chez les vieilles gens : *sufizâmâ* suffisamment, *présipitâmâ* précipitamment, *arògâmâ* arrogamment, etc.

mimamâ même, aussi en frl., est fréquemment employé avec *kê*, « et même ». *mimamâ k-é-ma dyê kê...* ou *é-ma- dyê-mimamâ kê...* « et même » qu'il m'a dit...

§ 35. Adverbes composés et locutions adverbiales.

L'adverbe est renforcé par *tò* : *tò plâ dî* « tout plein de » ; *bê* : *bê* *pré* bien assez ; *bê ôkô* bien encore, ou *bê adê, adê bê* ; *bê tâ* ou *bê télamâ* tellement.

yora ou *ora* maintenant est complété par *-âdrâ*, sans que le sens

soit changé ; *yòra*, *yòrãdrá*, *òra*, *òrãdrá* sont synonymes et employés par les mêmes sujets, indifféremment.

amò en haut ; *damò* en haut ; *dè...* = d'en haut. Remarquer les nuances : *ali-damò* il est arrivé en haut, ou il demeure plus haut ; *ali-t-amò* il est parti vers le haut, il monte. *damulé* *damwlé* un peu plus haut que l'endroit où nous sommes ; *àdamò* « en haut » de l'endroit dont on parle ; *à n amò* en amont, dans la direction de l'amont ; *plamò* plus haut ; *sé damò* ici, en haut ; *lé damò* là-bas, là-haut.

Mêmes composés pour *avó* en bas ; *davó*, *davòlè*, *àdavó*, *ànavó*, *plavó*, *sédavó*, *lédavó* ; mêmes nuances entre *ali davó* et *ali-t-avó*.

Des expressions telles que *l épäda* (côté de la maison) *damò*, = *davó*, *la sâbra dvä*, *lè brâzè déri*, *lè trö déri* la façade d'en haut, d'en bas, la chambre devant, la marmite placée sur le « derrière » du fourneau, l'arrièr-train d'un animal, sont très usuelles.

ityè ou *ityë*, *ee*, *iee* ou *ieë*, ici ; *d-ityè* de là ; *dè-ityè* « depuis là », depuis ce moment-là, ensuite ; *dèee* d'ici ; *juskityè*, *-ityè*, *-iee* jusqu'ici ; *partyè*, *parityè*, par ici, dans la maison ou au pays ; *petyè* même sens ; *petyèba* par terre ; syn. *ityèba*, *só lu pi*, *pè tèra* ; *pè* *petyè* par-ci, par-là.

sé ici, de ce côté

lé là, là-bas (à proximité)

dsé de ce côté-ci et, spécial^t, la cuisine.

dlé de l'autre côté et, spécial^t, le « poêle » (chambre contiguë à la cuisine).

sébq au rez-de-chaussée

lèbq en bas, dans la maison

sénó ici, dans un endroit élevé

lénó, *lènó* au 1^{er} étage

dèdsé de ce côté-ci

dèdlé de l'autre côté

âdsé en deçà

âdlé au delà

sédavó, *sédamò* v. plus haut

lédavó, *lédamò*

yósé par ici, en haut

yôlé « par là-haut », dans les bois
ou au centre de Saxel

u-bè-dsé à ce bout-ci

dlélè à une petite distance

sèvre ou *sérva*, *sâtra* dans cette direction-ci

balé, *parlé*, là-bas, dans le Chablais
ou loin de Saxel

ityesèvrë » , à proximité

u-bè-dlé à l'autre bout

lèvrë ou *lèrva*, *lètra* en s'éloignant
d'ici

ityelèvrë »

sèvrèsé dans quelque temps *lèvrélè* à quelque distance d'ici,
sézèdlé d'un côté, de l'autre, loin

alternativement

sèvrèlèvre dans un sens et dans

l'autre

ityèdzò ici, dessous *lèdżò* là-bas, dessous.

Rem. — *lèvrè* est aussi adv. de temps ; *sé za bē* = je suis déjà bien vieux (ou vieille) ; *kā i vèdra na mita p* = un peu plus tard.

lé se traduit en frl. par « loin » dans *tri lé* « tirer loin », jeter.

dèdyā dedans ; *fār, dfār* dehors ; *dsu, ādsu* dessus, au-dessus ; *dżò, ādżò* dessous, au-dessous ; *lwā, plwā*, loin, plus loin ; *pře* près ; *dvā, dudvā* devant, auparavant ; *dèdvā, ādvā* devant, par-devant ; *déri, dèdéri* derrière, *ādéri* en arrière. Noter *ā* (I) avant ; *tri ā n ā* tirer en avant.

yōsā nulle part ; *i, yè, yē, y* (*t i vā tu y vas, vayè vas-y, é y èra il y ira; y étri être chez soi*).

ā, āwē, yā, yāwē où (*ā-vātē?* où vas-tu ? *yā-tē vā?* *yāw é va?* *ātēk é va?* où va-t-il ? *āwē zyé prā?* où l'ai-je pris ? *d āw é surtā?* d'où sort-il ?)

parmi parmi ; surtout dans les expr. *sé psi parmi* « se p. parmi » ou mourir de rire ; *sé mètri parmi* s'attaquer à ; *zavyè kō na pår dē zérbe dē blå, lè ratē sé sā mètuwē p.* j'avais encore quelques gerbes de blé, les souris se sont « mises p. »

pwéti tout à l'heure (dans le passé) ; *tötōra* tout à l'heure (dans le futur) ; *dèzōra* désormais ; frl. depuis à présent ; *tötamatē* « tout à matin », de très bonne heure ; *dē-grā-matē* de grand matin ; *grātā* longtemps.

wē aujourd'hui ; *yi* hier ; *lè-zèr-dvā-yi* avant-hier.

ānē hier soir ; *la nédvā* avant-hier soir ; *lè zèr du dvā* le jour précédent ; *lā dudvā* l'année précédente ;

bētu bientôt ; *astu* bientôt avec la nuance « enfin » (*tē a. mā?* est-ce bientôt mûr ?) ; *ptu* plutôt.

déra tôt ; *pdéra* plus tôt ; *étréra* prématûrement.

aprē après ; *kokèzèr ā-n-apré* quelques jours après cela.

kē-vē prochain ; *dmazékē-vē* dimanche prochain ; *lā* = l'année prochaine.

k a pasā passé ; *dłō ka pasā* lundi dernier ; *lāpasā* l'année dernière.

ō yāzē une fois, *dé yāzē, kākē yāzē* « des fois », quelquefois ; *tō-pēr-ō-yāzē* « tout par une fois », tout d'un coup, une belle fois.

dabò, daboré « d'abord », aussitôt, dans un instant.

pi : seulement, à l'instant, comme en fr. *i sâ pi dvâ* elles viennent de partir ; et aussi avec cette nuance « ne vous gênez pas, ne craignez rien » ; à quelqu'un qui s'excuse de passer devant vous *fasi pi*, ou *pasâ pi* « faites seulement, passez seulement » ; à quelqu'un qu'on renseigne : *eēgi pi sé sêmè* « suivez seulement ce chemin » ; *pâ pi yô* « pas seulement un » ; *ya pi yô* « il n'y a seulement personne ».

« de suite » s'exprime par *yô-aprè-lâtrê, a-la-flây, dê filâ, dê tîrê*.

adâ, alors, est très usité ainsi que ses composés *d'adâ* depuis ce temps-là (passé) à aujourd'hui ; *d'eadâ* d'aujourd'hui à ce moment-là (futur) ; *dréadâ* juste à ce moment-là ; *piadâ* seulement en ce temps-là (passé ou non).

ptêtrê, peut-être ; *ptêtrê bê* (*kê*) peut-être bien (que), ou *ptêtrê prâ* « peut-être assez », probablement.

bê, byê bien ; *mâ* mal ; *pi pis, myô* mieux ; *bélamâ byê* « bellement bien », vraiment.

mâ, kmâ, comme, comment. *dèsé* ainsi (*yê-pâ-dèsé-k-i-fô-fârê?* — *è kmâ?* (ou *è kmâ dâ?*) — *i-fô-fârê-mâ-sâ* — ce n'est pas ainsi qu'il faut faire — et comment donc? — il faut faire comme cela). *èdèsé* signifie quelquefois si, tant ; *s yâ n a dêsé!* s'il y en a tant! *dèsé-dêra* si tôt. *ësi* sert de terme de liaison, d'entrée en matière ; *si t vu...* ainsi tu veux... ; *ësi kësi* : *yê t as sér* = c'est aussi cher dans un cas que dans l'autre.

mâ peut se rendre par « comme, ainsi que » dans les expressions fréquemment employées : ainsi que suivies du verbe dire. Noter que le verbe reste au sing. *mâ-di-lâ-d âbêrê* (*y a-tozâ-d-la-têra-a-n-astâ è-dé-fêlê-a-mâryâ* comme « dit » ceux d'Habère : il y a toujours de la terre à acheter et des filles à marier). *mâ dzivê lu vyô...* (*i-n-fô-pâ-lasî-lé-buni-ròtî pê-prâdrê-lu-môvè-sêmè* comme « disait » les vieux : il ne faut pas laisser les bonnes routes pour prendre les mauvais chemins).

âsâblê ensemble ; *travalî pér* = s'associer pour un travail; *ânòm wé* « ensemble » est très usuel.

kâzu presque ; en 1941, on commence à entendre, chez I, *pêrskê*.

ařâ « à ras », tout près ; *râtlê* « râcle » ou *râzé* ple in jusqu'aux bords

§ 36. Adverbes de quantité.

prâ assez ; n'est pas toujours suivi de *dê* ; *i fôdra prâ* il faudra

sûrement ; *pré édyé* ou *prédédyé* assez d'eau ; *bē*, *byē* beaucoup, souvent (*avā byē a fārē* avoir beaucoup à faire ; *kā i tānē bē lē sotā...* quand il tonne souvent en été...)

gérē guère : *tmā balē gérē* tu m'en donnes peu ; *gérē yā fō?* combien en faut-il ? *gérē mé* guère plus, pas beaucoup plus ; *é yi sā gérē* il n'« y » sait guère, il est loin de le savoir.

pu peu, *ō pu* un peu ; *ō pti pu*, *na sāmipu* un petit peu ; *tā sè pu* tant soit peu ; *pu kō gāyē...* si peu qu'on gagne... ; *pu ki lā balā, pu k al a prē* (un) peu qu'on lui a donné, (un) peu qu'il a pris... Remarquer que *pu* a quelquefois le sens de « je vous prie » ; *frémā-pu-la-pārta* fermez la porte, je vous prie.

na mita un peu, plus usité que *ō pu* ; *na m. dē tā* quelque temps ; *na ptita mita*, *na puya mita*, ou *na pura mita* un petit peu ; ces expr. s'emploient au pluriel.

gēlā beaucoup. Ce mot signifie aussi : sans doute, sûrement, volontiers. *l i fara* = elle le fera sans doute volontiers, elle est capable de le faire. *i vā gēlā* cela vaut beaucoup, c'est très appréciable. *třē* trop ; toujours suivi de -t- comme lettre de liaison, en frl. également ; *avā trēta awandā* avoir trop (t) à attendre.

L'idée de quantité s'exprime aussi par *tādi* tandis ; *ya zu dé pre tādi* il y a eu des poires « tandis » ; *é traval t.* il travaille d'arrache-pied ; par *a lēdēfīni*, *adu*, *gru dē* pour les choses qui se comptent (*y a gru dē mōdē*) ; dans le même sens on dit : *y a pā dla grusa nā* il n'y a pas beaucoup de neige ; on emploie *grā* (*dē*) pour les choses qui se mesurent en étendue (*avā grā dē tēra*).

« Plus ».

tōtuplē tout au plus, peu usité ; l'expr. patois est *pē lē mé* « pour le plus », au plus ; *nō plu* non plus ; *deplē* ou *mé* davantage ; *pā mé ne...* plus : *yā na pā mé* il n'y en a plus ; *nā wē pā mé* je n'en veux plus ; *ctr. zā wē m-*, ou *mé kē sā* j'en veux davantage ; *zā wē adē* j'en veux encore ;

pā mé kē mē (nég.) plus que moi ; *pā mē yō* (nég.) plus personne ; *pā mē zē* (nég.) plus un seul ; *pā mē rā* (nég.) plus rien.

plamō o va, *pdé yē* « plus haut on va, plus doux c'est » (d'un sol humide).

Les expressions *pluzumwē*, *āplē* sont usitées ;

yō dé plē un de plus ; *rēzō dé plē* à plus forte raison.

Mē avec son sens positif est très employé, aussi en frl.

tlē mē la plōzē! « voilà mais la pluie » (encore) ;

ték ya mé? » qu'est-ce qu'il y a mais ? qu'y a-t-il encore ?

òkòmè « encore mais », de nouveau, de plus.

na mita mé un peu plus ;

tā mé... tā mé... plus... plus *tā mé ò lā balivé, tā mé lā vòlā* plus on lui en donnait, plus elle en voulait.

mé... mé id. ; *mé òna, mé-ò-vu-avá* plus on a, plus on veut avoir.

mé... pè id. *mé yā na, pè bråvè i sâ* plus il y en a, plus jolis ils sont.

tâtémé « tant et plus », beaucoup (familier) ;

télamā tellement, si ; *atā, atā mā* autant, autant que... v. § 13.

mé signifie également mieux : *i-vå-mé* il vaut mieux.

Aussi se dit *èto, as, asbè, aëè*. *zyé fé èto* ou *asbè* je l'ai fait aussi. Dans une comparaison, on emploie *as* ; *ali-t-as-gru-kè-låtri* il est aussi gros que l'autre. *aëè* marque une opposition ; *wè mé* = (suit l'objection), oui, mais aussi.

être-as-bétyè-kè-di-kréri être assez bête pour croire...

tò accompagnant un verbe a souvent le sens de « finir de » + verbe. *slåbrè-z-a-tò-krèsu* « cet arbre a tout grandi », il a fini de grandir ;

sò-wåyèri-tò-dô-zè ? sèmez-vous tout (le blé) en un jour ?

zè (cf. *supra*, § 32).

lè-nä-va-zè « elle n'en va point », elle marche très lentement ;

y à mæ zè « ça n'en moud point » : le moulin moud lentement, le grain ne passe pas.

nè... zè se traduit par ne... point en frl. ; celui-ci dit toujours : point, quand le français parisien dit : ne... pas ; « il n'y en a point, elle n'a point d'enfant », etc.

Les adverbes *bè* beaucoup, *gèlå* id., *trè* trop se placent avant le participe passé.

òn a bè zu dé krèzò « nous avons bien eu (ou beaucoup eu) de crésons (poissons sauvages) » ; *y à gèlå vâdu dé panj* « ils ont beaucoup vendu de paniers » ; *y a trè falu sè kôpařá* il a trop fallu peiner...

§ 37. *Affirmation, négation, probabilité.*

wè oui, *na* non. Après une question négative, *eèrè* et *kè si* ; *nèrè*, après une affirmation ou *kè na*, *bè sè k si*, *bè sè k na*, *lana*, *ola na* (exclamatif) et, plaisamment : *ksi eèrè*; *sèr kè...*, *dè sèr, pè lè sèr* « pour le sûr », sûrement.

Ces expressions impliquent une affirmation ou une négation énergiques ; de même que *ma fè na* ma foi non ; *ma fè wè* ma foi oui ; *ma fè* marque simplement qu'on partage un avis exprimé. *mafyōga*, encore employé il y a une vingtaine d'années par un vieillard, a disparu ; c'était plutôt une interjection.

nô se trouve dans des expressions telles que :

sè nô sè, ô rêtre lè fâ « sec non sec » (qu'il soit sec ou non), on rentre le foin ; *kwété nô kwété, lé-tartiflè-sè-mèzrâ* « cuites non cuites » (cuites ou non), les pommes de terre se mangeront.

prâ, assez, marque souvent l'approbation ; *prækna, prækwè* équivalent à : assurément non, assurément oui.

La négation *nè* est renforcée par *pâ*, lequel peut être exprimé même dans le cas de ne... plus. *y ã na pâ plè bê* il n'y en a plus beaucoup.

nè se supprime volontiers dans les questions. *va tè pâ ?* cela (ne) va-t-il pas ? *sâ té pâ ?..* (ne) sait-il pas ?.. *avyâ-tè pâ ?..* (n')avais-tu pas ?...

râ associé à *nè* est plus fort que *nè... pâ*. *é nè drêmâ râ* il ne dort « rien », pas du tout ; *lè râ fyéra* « elle n'est rien fière », elle est aussi peu fière que possible ; *i nè vâ râ lwa* « ils ne vont rien loin », ils ne s'éloignent pas, pas du tout.

râ peut exprimer l'incertitude, la probabilité :

âtè râ fâ ? n'as-tu pas faim ? « as-tu rien faim ? »

sa pâ si plovra râ « je ne sais pas s'il pleuvra rien » ;

sa pâ si vu râ plovâ « je ne sais pas s'il veut rien pleuvoir » ; je me demande s'il ne pleuvra pas, il pleuvra probablement.

La même idée peut s'exprimer à l'aide de l'adjectif *râ* rare ; *yé bê râ si n plu pâ* « c'est bien rare s'il ne pleut pas ».

On dit également *yé bê dazâr...* « c'est bien d'hasard... »

fôdrê râ k i vnisé a plovâ... « il faudrait rien qu'il vînt à pleuvoir... » il suffirait qu'il pleuve..., si par malchance il pleuvait...

Remarquer *râ* dans l'expression *kê râ*, à la fin d'une phrase, et qui signifie à peu près « autant dire rien ». *ya pâ mè râ dyâ sé sa, kê râ* il n'y a plus rien dans ce sac, « que rien » (ce qui reste est si peu de chose).

ya pâ râ kê mè (tè, lu, sâ, etc.) « il n'y a pas rien que moi (toi, lui, ça, etc.), je ne suis pas le seul. *y a pâ râ kê mè ky é vyu* je ne suis pas seul à avoir vu... »

i pu râ « cela ne peut rien », cela est indifférent ; ctr. *i pu gelâ*. *i*

nò pu rā kē lē bētyè reprèñā, ò nā na zē a vādrē « cela ne nous peut rien » que les bêtes se vendent plus cher, nous n'en avons point à vendre.

L'expression *na pā* (frl. : non pas) équivaut à : au lieu de. *na pā fārē lē sérōpē, alā travali!* au lieu de faire les paresseux, allez travailler! On dit aussi dans le même sens : *fédrē travali, vò fasi lē s. na pā* frl. il faudrait travailler, vous faites les p. non pas.

Autres adverbes marquant la probabilité : *probablē, mākablē*.

Quelques autres adverbes :

a l ābāda en liberté, lâché (d'un animal) ;

a-l ākā en comparaison ;

a lēs dā (m. à m. à lèche-doigt) en petite quantité, (en donnant) comme à regret ;

aku, tótaku ensemble, tous ensemble ;

a mākiūta sans qu'il en coûte rien ;

a nōvyō sans lumière, à tâtons ;

ari au contraire ;

atir entièrement, complètement, à fond ;

atok (vx) assez, (avoir) de quoi ;

bō- (ewātrē bō, tni bō sentir b., tenir b.) ;

kōtrē; ākōtrē contre, vers; *ala* = s'opposer, ou aller vers ;

dabōsō la face en avant ; *dakaşō* en cachette ;

dakwē dans le coin, à l'écart ;

dafrā de front, de pair ;

divinamā, = byē très bien, parfaitement ;

pā fēnamā pas tout à fait ;

mālamā mal à propos ;

mārlē à plus forte raison ;

misō, kmisō, comme il faut, comme il convient ;

nyōsā, a nyōsā nulle part ;

plā doucement ou lentement ;

sópi sómā (m. à m. sous pied sous main), à toute fin, absolument ;

tōtaplā « tout aplomb », uni, plat; sans détour, nettement ;

tō plētrē lourdement ; *tōbā* = tomber ;

n'est-ce pas ? se dit *pā*? ou *pā-dā?* pas ? frl. *pas don?* au sing. ;

pādē? *pādēvō* (familier) au pluriel.

LA PRÉPOSITION

Les emplois de la préposition sont, à Saxel comme à Vaux et dans la Suisse romande, tellement variés que seuls des articles de dictionnaire comme ceux du *Glossaire des patois de la Suisse romande* permettraient d'en apprécier la richesse. Nous donnerons dans les lignes qui vont suivre seulement des faits généraux, ou, ça et là, des traits particuliers qui méritent, pensons-nous, d'être relevés.

§ 38. Expression d'un rapport de lieu.

a est la prép. la plus fréquente : p. ex. *tri a sè* tirer à soi, vers soi ; *alâ a l'edyè* « aller à l'eau », chercher de l'eau...

Proximité immédiate : *kôtlâ a* buter contre, s'appuyer contre (p. ex. : *a la mural* contre le mur).

Lorsqu'il s'agit de noms de localité, *a* peut être, parfois, remplacé par *ã* ; on dit toujours *ã bwèz* à Boège, *ã balavò* à Bellevaux, *ã n'âbèr* à Habère, *ã n'ewèrò* aux Voirons. On disait autrefois *ã sàsé* « en » Saxel.

Avec les noms de lieux-dits, on emploie :

ã : *ã lu*, *ã mâttravò* ;

su : *su bżè*, *su fuzè* ; *su mè*, *su sà mènè* sur mon bien ;

ou l'article : *u kri a lizé*, *é kròtè*, *a lè sôfè*.

ã ou *a* s'emploient indifféremment dans ces expressions *vni ã* ou *a lidé* « venir à l'idée », germer dans l'esprit ;

sè mètrè ã ou *a rîrè* se mettre à rire.

Remarquer la vieille expression *ã l'êtrè* remplacée aujourd'hui par *su lè sôli*, à la grange, partie de la grange qui n'est pas occupée par le foin et où l'on battait au fléau.

a est fortement concurrencé par :

vè, *var*, qui signifie vers, chez, à côté de.

Devant les noms de hameaux on emploie toujours *vè* ;

alâ vè salâdè « aller vers Challande » ; *rèstâ vè tlavé* habiter à Clavel.

vè se place également devant les autres noms ; *si kâsi vè sa mârè* « se cacher vers sa mère » ; *rèstâ vè lutâ* rester à la maison.

Devant les pronoms, on emploie plutôt *var* ; *pasâ var lè* « passer vers eux » , *kori var vò* courir vers vous.

Les composés de *vè*. *ãdvè* : = *lè krò* du côté du ruisseau, tourné

vers le ruisseau : = *la né*, formule très usitée, à la tombée de la nuit ; *parvè* près de, autour de, aux environs de : = *l édlizè*, = *lu sèptāta* autour de l'église, vers 70 ans.

Les expressions *séparvè*, *lèparvè* indiquent un mouvement (en venant ici, en s'éloignant d'ici).

§ 38 bis. Quelques emplois importants de *a*.

Instrument : *a* signifie avec ; *krèvi a tyòlé* « couvrir à tuiles » ; *néri a fâ* nourrir avec du foin ;

Rapport de temps : *ð n è t a l ivèr* « on est à l'hiver », l'hiver va commencer ;

Marque le terme, le but :

vni a rā « venir à rien », dépérir, péricliter ; *vni a dywè* « venir à deuil » ; *é vèye t a muri* il vint à mourir ; *kā i vèdra a zalā* « quand il viendra à geler », quand il gélera.

ya ð bråvi nérè a sâtyè « il y a un joli élève à cela », c'est un piètre élève que celui-ci ;

Marquant la possession :

la fel a pyèr la fille « à » Pierre ; *lui a moris* Louis à (fils de) Maurice (appellation usuelle).

sâbr(a) a plâ pi « chambre à plain-pied », au rez-de-chaussée.

Développement d'un rapport de lieu : *s aprâdrè a kokô* « s'apprendre à quelqu'un », l'imiter, le prendre comme exemple.

y a rā a fâri a lu « il n'y a rien à faire à lui », on ne peut s'entendre avec lui (*a* ou *awé*) ; *êtré ã sâ a lé vas* a signifié à l'origine : être sur le champ avec les vaches.

y a rā a dîrè a lu il n'y a rien à dire de lui, il est irréprochable ;

a = « envers » ; *alè malè (dæ)* *a sa fèna* il est méchant (doux) envers sa femme.

§ 39. Pour exprimer le point de départ dans le temps, on a la préposition *dè*, *dè* dès, depuis. *dè wè* à partir d'aujourd'hui ; Il dit parfois *adè* ; on entend aussi *dè* : *d yi a dmâ* d'hier à demain.

Avec des adverbes, elle donne *dèadâ*, *dècadâ* dès lors (v. § 35), *dèzôra* désormais, *dèkè* depuis que, *dèityè*, de là ou depuis, *dèçè* d'ici. *dè* se rend toujours par « depuis » en frl.

dè lu z ð é z âtrè « depuis les uns aux autres », les uns aussi bien que les autres.

mzi dè drâ « manger depuis droit », manger étant debout ;

bèrē dē drēmi « boire depuis couché », boire étant couché dans son lit ;

égéti dē la fnētra « regarder depuis la fenêtre ».

Voir enfin I, § 32, p. 286; I, § 63, pp. 297-8.

§ 40. *dē*.

dē renq̄wē en réserve ;

dē lāfwa pruprē dē buya « des draps propres de lessive », venant d'être lessivés ;

dē s ki fā móvē tā par suite du mauvais temps ;

yē dē piratri kē fā sā « c'est d'avarice qu'il fait cela » ;

lu pwēr mēzā dē rawuna les porcs s'arrachent la nourriture ;

aprādrē dē jwānēs apprendre pendant sa jeunesse ;

savā dē vyō « savoir de vieux », savoir depuis longtemps ;

fēnā dē fēlé faner pendant que le soleil brille ;

vni dārba venir « d'aube », à l'aube ;

modā dawē kōkō « partir d'avec quelqu'un » ;

sē mētrē d a zēnā se mettre « d' » à genoux ;

ētrē d oblijā dē... être « d' » obligé de...

ētrē dē parā être parent.

n ī savā dē (ou *da*) *rā* « n'en savoir de rien », ne rien savoir à ce sujet.

Avec des verbes :

krērē dē..., *sē pāsā dē...* croire, penser + inf. ; *tardā dē* tarder à ; *s atādrē dē* compter...

§ 41. « par » et « pour ».

Le patois ne distingue pas entre « par » et « pour », mais son unique préposition se présente sous trois formes différentes :

pēr devant voyelle ; *pēr arvā* pour arriver ;

par devant les pronoms commençant par consonne ; *par mē*, *-tē*, etc., pour moi, toi ;

pē; *pē lē rōtē* « par les routes »; *pē pēdrē* par perdre ou pour perdre ; *pē lu pi* « par les pieds », aux pieds ;

yō pē yō un par un.

Noter l'expr. *tōt i mētrē pē lēz ékwale* « tout y mettre par les écuelles », mettre les petits plats dans les grands.

pē entre dans les expressions *sēpē*, *lēpē*, *yōpē*, *bapē* à travers, dans, dans cette direction, en s'éloignant, dans un lieu élevé ou bas. *alē*

sèpè lè sā il vient à travers le champ ; ale lèpè samuni il est par Chamonix ; luiz izé n sā pā tō yó pè lu bwè les oiseaux ne sont pas tous « en haut par » les bois, dans les bois, au-dessus de nous ; y à désādu bapè lè bwè dla kura ils ont descendu « en bas par » le bois de la Cure.

ték... pè... « qu'est-ce que... pour... », qu'est-ce que ?.. Formule extrêmement usuelle. tek yè pè yō, sé lé ? « qu'est-ce que c'est pour un, celui-là-bas ? » qui est cet homme-là ? tek t nōz à fé pè d la sépa ? « qu'est-ce que tu nous as fait pour de la soupe ? » quelle soupe nous as-tu faite ?

§ 54 bis. su.

exprime 1. une idée de lieu :

su frāsi, su swis, en France, en Suisse (se dit surtout des localités situées à proximité de la frontière ; zèvnyi zè sufrāsi, justi su swis) Juvigny est « sur » France, Jussy « sur » Suisse ; su lè davó dans le Chablais ;

su lè kātō dans le canton de Genève (rive gauche du lac) ;

su lè trē (I) dans le train ;

avā lér (dā) su sè « avoir l'air (doux) sur soi ».

vivré su lè lafélāzè, su la vyāda vivre surtout de laitage, de viande ;

2. une idée de temps :

su lèrā du mīzè sur le coup de midi, vers midi ; su lè dvā zè avant jour ;

ô zè su snāna un jour « sur » (de) semaine par oppos. au dimanche.

3. une idée abstraite :

être jālu su... être jaloux de...

§ 42. Outre les prépositions ci-dessus indiquées, nous avons :

dyā dans ; só, zò dessous ; si chez ; kōtrē, akōtrē contre ; kōta près de ; awé avec (sè prādre awé khō rivaliser) ; sā sans ; dvā avant et devant ; pādi pendant ; āvēr envers, à l'égard ; ormi hormis ; mågrā malgré (suivie ou non de que).

aprē après ; atādrē aprē kkō attendre impatiemment quelqu'un ; mzi aprē ô jābō avoir entamé un jambon et le consommer peu à peu ;

sè mētr aprē n ovrāzè commencer un ouvrage (aprē indique une certaine ardeur) ;

ātrē entre ; sè pāsā ātrē sè « se penser entre soi » ;

ātre du yāzè par deux fois ; ātrē lu du à eux deux ;

ékséptā excepté. L'idée de « excepté, sauf » se rend surtout par *kē* ; *être tōt u bō dyé kē l'årma* « être tout au bon Dieu que l'âme » ; ou *asnakē* : *y ã tō péya asnakē lu* ils ont tous payé sauf lui.

parmi parmi ; *p. la nē* dans la nuit, au cours de la nuit ; *p. lé zā* auprès des gens.

rapur a « rapport à » ; *ã kōzā* à cause (suivi de *dē* ou de *kē*) ;

ã grā dē sur le point de ; *ã dēdyā dē* en dedans de ; *sē pāsā ã dēdyā dē sē* « se penser en dedans de soi » ; *u pri dē* au prix de ; *grās a* grâce à ;

ã plas dē au lieu de ; *fōta dē* ou *a fōta dē* faute de ; *tāk a* quant à ; (cf. *tākapupré*, convenable, présentable).

§ 43. Prépositions-adverbes.

Au sujet des prépositions-adverbes employées en relation très étroite avec un verbe dont le complément est un pronom, on peut citer :

lē kori apré, dvā « lui courir après, devant » ; ou *lē prādrē apré* le chasser, le poursuivre ;

lē pasā dvā, apré, dēri « lui passer devant, après, derrière » ;

lē vni kōtrē ou *ākōtrē* s'approcher de lui (pour le frapper, ou l'embrasser) ;

lē fārē kōtrē lui nuire par ses paroles ;

lē kréyā apré médire de lui ;

lē rirē kōtrē lui faire risette.

D'autres prépositions sont fréquemment employées comme adverbes.

awé ; *nārā t o pwēr, tē vivré awé, lā kē vē*, « nourris-toi un porc, tu vivras avec, l'année prochaine » ;

parmi ; *o n a du blå, y a o mwé dē sēnevalē* parmi « nous avons du blé, il y a un tas de gremil parmi » (v. § 35) ;

solā selon ; *yē solā* cela dépend ;

ātrē, ātrēmi ; *lē rā dē patnal sā trē l'wā, fō wāyi dē salādē* *ātrē* les sillons de carottes sont trop espacés, il faut semer des salades « entre ».

LA CONJONCTION

§ 44. Coordonnantes.

è et ; *pwé*, beaucoup plus employé, comme simple liaison ; *mē*

pwé tē, òn èra... toi et moi, nous irons ; voz ète malâdē pwé vò promènâ ! vous êtes malade et vous sortez !

Il n'est pas toujours exprimé dans les locutions du type en haut-en bas *damò davó*.

ni, né ni ; yè n bō n mādrē ce n'est ni bon, ni mauvais ; ni só ni frâ ou ni só ni frâ ni chaud ni froid.

u, u ou ; renforcée ou même remplacée par *bē* ; *lē kurti u lē prâ* le jardin ou le pré ; *lē svô bē la kavala* le cheval ou la jument ; *la dâl u (bē) lē râté* la faux ou (bien) le râteau. Cf. § 16. Les mots *u, u, bē* sont suivis souvent de *syè si c'est* ; *kobê i sâ ? — trê bê syè katrê* combien sont-ils ? trois bien si c'est quatre ; *trê bê syè pâ katrê* signifie ils sont plutôt quatre.

kâr car est employé quelquefois ; il est un peu emphatique.

dâ donc ; s'ajoute à toute réplique un peu vive, à tout ordre donné sans aménité ; se retrouve très fréquemment en *frl.*

mé wè dâ ! mais oui don(c) ! *piské zè ti dyâ dâ !* puisque je « t'y » dis, don(c) ! *dépasé tê dâ* dépêche-toi don(c) ! Marque une entière approbation : *bê wè dâ* bien oui don(c), j'en conviens. Il marque aussi quelquefois, comme en fr., la conclusion, comme dans cette phrase mi-interrogative mi-affirmative :

i nè vu dâ pâ èsâdâ ? « cela ne veut donc pas chauffer ».

pôrtâ pourtant ;

topârî tout de même ;

mé asbê mais aussi, toutefois ;

dalâr d'ailleurs ; souvent complété par *dê sâtye* de cela ;

tâtû... tâtû tantôt... tantôt ;

sè... sè... soit... soit ; *sè yô sè lâtre* soit l'un soit l'autre.

Pour exprimer l'alternative, on emploie aussi le verbe être au présent du subjonctif (sous ses deux formes). *fôs yô fôs lâtre, sôs lê pârê sôs la mârê* soit le père soit la mère.

ânéfê en effet ; ou *pwé ânéfê*.

dèsè fasq m. à m. ainsi faisant ; peut se traduire par ainsi, alors ; très usuel. Autre formule de liaison : *pè n ã rvènî* ou *pérârvènî* « pour en revenir ».

Subordonnantes.

sè si ; *sè la frâ nî vê pôkô* si le froid ne vient pas encore ;

s devant une voyelle *si vûlâ... s'ils veulent* ; devant « vous » : *sô* (ou *sè vò*).

s(é) est un terme interrogatif très usuel. *stè sèye wè?* fauches-tu aujourd'hui ? *si fara bó tā?* fera-t-il beau ? *sô vu ékûr?* est-ce que nous décidons de battre (le blé) ?

kā quand ; s'emploie comme en fr. et aussi dans des cas semblables aux suivants :

i módrā kā nò « ils partiront quand nous » (partirons) ;

al a itâ malâdè kā sô pârē « il a été malade quand son père », en même temps que son père. Tournure très fréquente en frl.

mâkē pourvu que est encore très usuel ; l'expr. française s'emploie quelquefois, *purvukē*.

tâdiskē tandis que ; l's se prononçait en frl. il y a quelques années ;

parskē ou *paskē* parce que ;

a kôza kē « à cause que » ;

dabâkē, dabörkē aussitôt que ;

piskē puisque ;

mâ kwâ comme quoi ; *ð papi mâ kwâ...* un papier attestant...;

dvâkē avant que, avant de ;

pékē pour que, afin que, pourquoi ; s'emploie aussi dans l'interrogation indirecte : *t sâ pâ pék sé vnu* tu ne sais pas pourquoi je suis venu.

ték (quoi interrogatif) se substitue parfois (assez rarement) à *pékē* (pourquoi) : *ték tê vê mé?* pourquoi viens-tu encore ?

lê tâ kē pendant que ; *dè lê tâ kē* « depuis le temps que » ;

asnaki si ce n'est que, sinon ;

pwékē quoique ; *a mwê kē* à moins que ;

mâ kē « comme que », si... que ; *mâ kyô fôs fôrê* si fort que soit un homme ; *mâ k i yus...*, si fort qu'il neigeât... ;

kē remplace un autre subordonnant déjà exprimé, dans les mêmes conditions qu'en français. *kā tê kôpré tô bwè, kē t faré lê fasenê...* quand tu couperas ton bois, que tu feras les fagots...

kâkē où que ; *kâké sôs...* où qu'il soit... ;

kâ kē quel que soit le moment où ; *kâkê tê mèsyé, m èrâ édi* « quand que » tu moissonnes, (je) « m'irai aider » ;

kê kê... quoi que ; *kê k ô fas...* quoi qu'on fasse...

IV

DICTONS ET PROVERBES¹.

I

Le calendrier du paysan.

1. *é-râ*
lè-gru-dla-frâ ;
a-la-sâ-frâsâ
lè-gru-dla-nâ.

Aux Rois le gros du froid ; à la Saint-François (29 janvier) le gros de la neige.

2. *kâ-i-fâ-bô-jâvyè-è-fèvri*,
va-u-bwè pè-ti-ṣarfâ-mâr-è-avri.

Quand il fait bon janvier et février, va au bois pour te chauffer mars et avril.

3. *a-la-sâdèlâza*
repâr-d-épâza.

A la Chandeleur repas d'épouse.

4. *a-la-sâdèlâza*
demi-évarñâza ;
tò-sô-fâ, la-mètya-d-sa-pal.

A la Chandeleur, demi « hiverneuse » ; tout son foin, la moitié de sa paille.

5. *kâ-l-urs-surtâ-a-la-sâdèlâza, è-sè-râlûne-pè-karâta-zè*.

Quand l'ours sort à la Chandeleur, il rentre dans sa tanière pour quarante jours.

6. *u-mâ-dè-fèvri, i-vâ-mé-vi-sa-lâ*
kè-na-fêna-u-felâ.

Au mois de février, il vaut mieux voir sept loups qu'une femme au soleil.

7. *sè-fèvri-nè-fèvrôtè*,
mâr-marmotè.

Si février ne « févrote », mars marmotte.

1. Cf. en dernier lieu, pour des rapprochements de forme et de fond, Christophe Favre, *Proverbes et dictons de Savièse [Valais]*, *Zeitsch. f. rom. Philologie* (1926), 46 (1-26). Nous avons admis ici quelques expressions proverbiales.

8. *ō-nè-filè-på-la-né-dè-karnaval, lè-rate-i-mèzâ.*
On ne file pas le soir de Carnaval, les souris « y » mangent.
9. *kâ-mâr-être-â-fya, é-surtâ-â-lé;*
kâ-al-être-â-lé, é-surtâ-â-fya.
Quand mars entre en brebis, il sort en loup ; quand il entre en loup, il sort en brebis.
10. *luž-izé-sè-mâryâ a-la-sâ-jòzè.*
Les oiseaux se marient à la Saint-Joseph (19 mars).
11. *a-la-sâ-jozè,*
prâ-tô-n-édyé-é-fâ-tô-bwè.
A la Saint-Joseph, prends ton eau et fends ton bois.
12. *tânér-dè-mâr*
fâ-plàerd-pârè-è-mâre.
Tonnerres de mars font pleurer père et mère.
13. *mâ-kè-pâkè-fôsi-târ, l-ivér-lè-sofle-u-ku.*
Si tard que soit Pâques, l'hiver lui souffle au...
14. *âtre-mâr-è-avri,*
lè-kôku-z-è-mor-u-vi;
(var.) » *fâ-sô-ni.*
Entre mars et avril (en mars ou en avril), le coucou est mort ou vivant ; (var.)... fait son nid.
15. *sâzô-tardîva*
n-a-jamé-itâ-vérîva.
Saison tardive n'a jamais été improductive.
16. *kâ-lè-planâ-nè-wânyi-râ-du-mâ-dè-mâr,*
lè-môtayi nè-wânye-râ-du-mâ-d-avri.
Quand l'habitant de la plaine ne sème rien « du » mois de mars, le montagnard ne sème rien « du » mois d'avril.
17. *avri-garnâ-su-bwè,*
kâ-yè-på-dè-fol yè-dè-nâ.
Avril garnit ses bois, quand ce n'est pas de feuilles c'est de neige.
18. *kâ-i-tâne-â-n-avri,*
i-râplâ-kâvè-è-grêni.
Quand il tonne en avril, « ça » remplit caves et greniers.

19. *lé-kår-dè-mé
vållå-du-fmé.*
 Les averses de mai valent du fumier.
20. *lu-sa-k-så-fé-u-mè-dè-mé, luž-qtrè-lu-mèzå.*
 Les chats qui sont faits au mois de mai, les autres les mangent.
21. *é-røgåsyô,
kã-i-møl-lu-trå-kõforô,
i-møl-zérbe-è-mašô.*
 Aux Rogations, quand « ça » mouille les trois bannières, « ça »
 mouille gerbes et tas de foin.
22. *si plu-lè-zær-dè-l-asåsyô,
su-sã-blësô
yã-réstè-på-yô.*
 S'il pleut le jour de l'Ascension, sur cent poires il n'en reste
 pas « un ».
23. *i-fó-sè-méfyå-du-så-d-la-sã-lødè.*
 Il faut se méfier de la sécheresse de la Saint-Claude (6 juin).
- 23 bis. *lu-mašô n-åtådå-på-lé-koku.*
 variante : *u-prëmi-mašô lé-koku-z-è-dvå.*
 Les tas (de foin) n'entendent pas le coucou. Au premier tas
 le coucou est parti. (Non vérifié en 1942 où les coucous
 chantaient encore après le commencement de la fenaison.)
24. *kù-i-tåñè-bè-dvå-la-sã-dyå, i-nè-tåñè-på-apré.*
 Quand il tonne beaucoup avant la Saint-Jean (24 juin), il
 ne tonne pas après.
25. *pè-vni-bråva, i-fó-k-na-félè-sé-lavå-awé-la-røzå-du-matè-dla-sã-dyå.*
 Pour devenir jolie, il faut qu'une fille se lave avec la rosée
 du matin de la Saint-Jean.
26. *i-fó-kuli-la-folè-dè-nywirè lè-ñø-dla-sã-dyå.*
 Il faut cueillir la feuille de noyer le jour de la Saint-Jean.
27. *u-må-dè-mé,
na-fré ;
u-må-dè-jwë,
plå-le-pwë ;
u-må-dè-julë,*

*plā-tō-bonē ;
u-mā-d-u,
tā-k-ō-n-ā-vu.*

Au mois de mai, une fraise ; au mois de juin, plein le poing ; au mois de juillet, plein ton bonnet ; au mois d'août, autant qu'on en veut.

28. *éz-āvirō-d-la-mādlāna, i-tānē-tozā.*

Aux environs de la (Sainte-) Madeleine (23 juillet), il tonne toujours (Sainte Madeleine est la patronne de Saxel).

29. *kā-i-plu-a-l-anju,
ya-pré-rāvi-è-prá-rkūr.*

Quand il pleut à la mi-août, il y a assez de raves et assez de regain.

30. *a-la-sā-bartlēmi,
fā-tō-bār-è-přā-tō-mi.*

A la Saint-Barthélemy (24 août), fonds ton beurre et prends ton miel.

31. *lē-vépréné-du-mā-d-u
trāpā-lu-saz-è-lu-fu.*

Les soirées du mois d'août trompent les sages et les fous.

32. *tā-dē-yolé-du-mā-d-u, tā-dē-névé-du-mā-d-avri.*

Autant de « brouillards » du mois d'août, autant de « neigées » du mois d'avril.

33. *sē-luz-ābrē-vēyā-zōni-dāra, ð-n-ara-l-ivēr-tār.*

Si les arbres (de)viennent jaunes tôt, on aura l'hiver tard.

34. *lu-pwātrinérē-māra kā-luz-ābrē-fòlā-bē-défòlā.*

Les poitrinaires meurent quand les arbres feuillent ou défeuillent.

35. *a-la-sā-martē,
la-vaš-u-lē;
lē-pātāé-pē-lu-sēmē
sa-kōpāna-plāna-dē-vē.*

A la Saint-Martin (11 novembre), la vache au lien ; le pâtre par les chemins, sa sonnette pleine de vin.

36. *a-la-sā-martē, ya-tozār-ð-sótā pēkē-martē-pōē-fēnā-pē-s-n-ānē.*

A la Saint-Martin, il y a toujours un été pour que Martin puisse faner pour son âne.

37. *kā-luz-arvā-sā-mu,*
luz-épi-sā-fu.

Quand « les Avents » sont mouillés, les épis sont fous (vides).

38. *nā-d-arvā*
dūri-lōtā.

Neige d'Avent dure longtemps.

39. *a-salādē-lu-muṣō,*
a-pākē-lu-dlaſō.

A Noël les moucherons, à Pâques les glaçons.

40. *kā-ō-surtā-dla-mēsa-dla-miné, fō-égéti-l-ūvra-ki-fā ; syē-lē-vā,*
i-sara-na-sēzō-dē-vā ; syē-la-bizē, i-sara-na-sēzō-dē-bizē.

Quand on sort de la messe de minuit, il faut regarder l'air qui souffle ; si c'est le vent (du Midi), ce sera une année de vent ; si c'est la bise, ce sera une année de bise.

41. *a-lā-sāt-étyānē,*
sē-l-bu sē-molē-la-bōta,
l-ōm-sē-mol-la-pōta.

A la Saint-Étienne (26 décembre), si le bœuf se mouille la botte, l'homme se mouille la lèvre.

42. *kā-i-fā-ō-bun-ivēr, i-fā-ō-bō-ṣotā.*

Quand il fait un bon hiver, il fait un bon été.

43. *lē-vā-zē-mā-lē-vilē-fēnē, ē-nē-korē-pā-pē-rā.*

Le vent est comme les vieilles femmes, il ne court pas pour rien.

44. *la-plozē-ānoyē-tozē-kā-lē-vē.*

La pluie ennuie (gêne) toujours quand elle vient.

45. *jamē-la-ploz-du-matē*
n-a-arétā-lē-pēlerē.

Jamais la pluie du matin n'a arrêté le pèlerin.

46. *jamē-bō-pēlerināzē n-sē-fé-sā-plōzē.*

Jamais bon pèlerinage ne s'est fait sans pluie.

47. *zē-dē-nūtrēdamē nē-lāsā-lēz-édyē-u-syēl.*

Point de Notre-Dame ne laissent leur eau au ciel.

48. *lē-nūtrēdamē nē-lāsā-jamē-lē-tā-mā-i-lē-trīvā.*

Les Notre-Dame ne laissent jamais le temps comme elles le trouvent.

49. *kā-i-bötöl, yè-siu-k-la-ploz-vu-drå.*

Quand l'eau fait des bulles, c'est signe que la pluie « veut » durer.

50. *kā-lu-polè sātā àtrè-fè-ār-è-nu-wāre
i-plu-dyā-lé-vātkatr-āre.*

Quand les coqs chantent entre cinq heures et neuf heures (du soir), il pleut dans les vingt-quatre heures.

51. *arkāsyèl-du-matè
fā-vri-lu-mulè;
ou fā-vardèyi-lu-sémè;
arkāsyèl-dla-véprènå
fā-vardèyi-lu-prå.*

Arc-en-ciel du matin fait tourner les moulins ; ou fait verdoyer les chemins ; arc-en-ciel de l'après-midi fait verdoyer les prés.

52. *aprè-la-zalq,
la-lavq.*

Après la gelée, la « lavée ».

53. *yè-lè-rédé-a-pæté, i-zålè-lé-fåvè-su-lè-fwa!*

C'est le redoux *a pæté* (nom propre), ça gèle les fèves sur le feu !

54. *kā-i-vu-rdäfi, la-sus-tobi-ba-pè-la-séménq, lēz-aran-filâ.*

Quand il « veut » radoucir, la suie tombe en bas par la cheminée, les araignées filent.

55. *s-kè-révîr-l-só rvir-la-frå.*

Ce qui protège du chaud protège du froid.

56. *lu-dvâdrè-sā-tò-bō-bè-tò-mâdrè.*

Les vendredis sont tout bons ou tout mauvais.

57. *l-ā-zè-bè-lâ.*

L'an est bien long.

58. *ō-n-aštè-på-lè-tā-a-l-ōsé.*

On n'achète pas le temps à l'once.

59. *ya-adè-prå-zæ-déri-môlè* ou : *déri-éwérô.*

Il y a encore assez de jours derrière (le) Môle *ou* derrière (les)

Voirons.

60. *lè-tā-pardu nè-sè-ratrapè-på.*

Le temps perdu ne se ratrappera pas.

61. *sé-k-atā
pér-sō-tā.*

Celui qui attend perd son temps.

II

La vie matérielle.

Travail.

62. *dirē-è-fārē
sā-pā-frārē.*

Dire et faire ne sont pas frères.

63. *sé-k-a-d-l-ovrāzē z-a-du-pā* ou *yāwē-ya-d-l-ovrāzē ya-du-pā.*

Celui qui a de l'ouvrage a du pain *ou* où il y a de l'ouvrage il y a du pain.

64. *sé-k-fā-tō-s-n-ovrāzē mēzē-tō-sō-pā.*

Celui qui fait tout son ouvrage mange tout son pain.

65. *sé-kē-vu-kokrā : qāda !
sé-kē-vu-rā : māda !*

Celui qui veut quelque chose : « Va » ! Celui qui ne veut rien : « Demande » !

66. *k-a-afārē-i-pāsē.*

Qui a affaire y pense.

67. *sé-kē-vu-lē-fwa lē-sērsē-awē-lē-dā.*

Celui qui veut le feu le cherche avec le doigt.

68. *fō-i-mētrē-hi-katrē-dā-è-lē-pāzē.*

(Il) faut y mettre les quatre doigts et le pouce.

69. *sé-k-lāsē-fārē lāsē-burlā-sa-mēzō.*

Celui qui laisse faire laisse brûler sa maison.

70. *yē-pā-pēr-ō-svō k-ō-lāsē-a-laborā.*

Ce n'est pas pour un cheval qu'on laisse à labourer.

71. *l-ovrāzē-fé n-va-rā-sarṣi vē-sé-k-ē-t-a-fārē.*

L'ouvrage fait ne va rien chercher vers celui qui est à faire.

72. *ō-nē-pārtē-pā-l-ovrāzē drēmi-awé-sē.*

On ne porte pas l'ouvrage dormir avec soi.

73. *ō-fā-mā-i-vē-dē-fārē.*

On fait comme il (con)vient de faire.

74. *kā-yè-byē-kmāea yè-mètya-fé.*
Quand c'est bien commencé c'est moitié fait.
75. *yè-t-ā-n-āfornā
k-ō-fā-lu-pā-ryā.*
C'est en enfournant qu'on fait les pains ronds.
76. *yè-pā-lè-matē-dla-fèra k-ō-n-āgrés-sō-pwèr.*
Ce n'est pas le matin de la foire qu'on engrasse son porc.
77. *s-kè-trānè-trè fā-lè-pā-māru.*
Ce qui traîne trop fait le pain lourd.
78. *la-kwèta-mèzè-l-éplā.*
La hâte mange l'avance (qu'on a à travailler).
79. *dépāsi-tè-z-è-krèvā, trè-prèsā-la-tywā.*
Dépêche-toi est crevé, trop pressé l'a tué.
80. *yè-rā-dè-köri, yè-darvā-a-tā.*
Ce n'est rien de courir, c'est d'arriver à temps.
81. *yè-rā-dè-köri, yè-dsè-lèvā-prā-matē* (ou : *lè-prèmi*).
Ce n'est rien de courir, c'est de se lever assez matin (ou : le premier).
82. *yè-jamé-trè-tār pè-bè-fāre.*
Il n'est jamais trop tard pour bien faire.
83. *sé-kè-traval-pā-pölä
traval-karkā.*
Celui qui ne travaille pas poulain travaille rosse.
84. *ya-zè-dè-sò-mètyé, ya-rā-k-dé-sòt-zā.*
Il n'y a point de sot métier, il n'y a rien que des sottes gens.
85. *i-fó-k-l-éta nàrèsi-lè-métré.*
Il faut que l'état nourrisse le maître.
86. *l-éta-kè-fā-pūr-u-métré, i-n-fó-pā-lè-fāre.*
L'état qui fait peur au maître, il ne faut pas le faire.
87. *ō-n-pu-pā-plärå è-mènå-l-èga.*
On ne peut pas pleurer et conduire la jument.
88. *ō-n-pu-pā-étré u-för-è-u-mulè.*
On ne peut pas être au four et au moulin.
89. *dozè-mèti, trèzè-mizèrè.*
Douze métiers, treize misères.

90. *pè-travalji, i-fó-prādrè-dé-zā-dè-tābla è-på-dé-zā-dè-sāka.*
Pour travailler, il faut prendre des gens de table et non des gens de besace.
91. *i-n-fò-på-ewå-ã-vèyã-lè-tré, mā-lu-vyò-pik.*
Il ne faut pas suer en voyant le trait comme les vieux chevaux.
92. *alè-āmè-l-ovrāzè-fé è-la-spa-kwéta.*
Il aime l'ouvrage fait et la soupe cuite.
93. *ō-môvè-òvri n-a-jamé-zè-dè-bun-uti.*
Un mauvais ouvrier n'a jamais point de bon outil.
94. *yè-lu-pwâ-a-la-lôda,
lu-katrè-fâ- l-ōna.*
Ce sont les points à la Claude, les quatre font l'aune.
95. *mafûnri-divér
mafûnri-dè-fèr.*
Maçonnerie d'hiver, maçonnerie de fer.
96. *yè-t-u-pi-du-murè k-ô-kuyè-lè-mafô.*
C'est au pied du mur qu'on connaît le maçon.
97. *yè-lu-sèlötî
kè-vâ-a-l-édyè awé-dé-pani.*
Ce sont les fabricants de seilles qui vont à l'eau avec des paniers.
98. *yè-på-sé-kè-fènè kè-mèzè-lè-mé-dè-fâ.*
Ce n'est pas celui qui fane qui mange le plus de foin.
99. *yè-på-tò-lu-gru-svô kè-labârâ.*
Ce n'est pas tous (seulement) les gros chevaux qui labourent.
100. *ō-va-ã-sâ trè-yâzè-ã-sa-vya, kâ-ô-n-è-gamè, kâ-ô-n-è-pi-maryâ, pwé-kâ-ô-n-è-vyò.*
On va « en champ » trois fois dans sa vie, quand on est enfant, quand on est « seulement » marié, et quand on est vieux.
101. *ptita-sérde, lwa-lè-pèzè.*
Petite charge, loin elle pèse.
102. *yè-tozè-la-kawâ k-è-lè-pè-mâ-a-ékòrsi.*
C'est toujours la queue qui est le plus difficile à écorcher.

103. *ya-bē-a-fārē yāwē-ya-rā-dē-fé.*
Il y a bien à faire là où il n'y a rien de fait.

Persévérence.

104. *i-fō-tri-lu-dyō
a-sđ-yō.*
Il faut tirer les joncs un par un.
105. *a-fūrs-d-épi ô-fā-sa-dlēna.*
A force d'épis on fait sa glane.
106. (*dē*) *pti-t-a-pti* (ou *pti-z-a-pti*) *l izé-fā-sō-ni.*
(De) petit à petit l'oiseau fait son nid.
107. *a-fūrs-d-awulnā, lē-bu-surtā-dla rā.*
A force d'aiguillonner, le bœuf sort de la raie.
108. *i-vēdra-pré, la-kawa-u-ṣa zē-bē-vnūwa.*
Cela viendra assez, la queue « au » chat est bien venue.
109. *ô-n-pu-pā-fārē-bērē-ô-n-ānē-k-na-pā-sā.*
On ne peut pas faire boire un âne qui n'a pas soif.

Biens ; richesse, économie, dettes.

110. *i-vā-mē- s-adrēsi u-bō-dyé k-a-su-sē.*
Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.
111. *i-vā-mē-sē-tēni kē-dē-kōři.*
Il vaut mieux se tenir que de courir.
112. *bēvnu-k-apārtē.*
Bienvenu qui apporte.
113. *tā-mē tā-myō.*
Tant plus tant mieux.
114. *bē-mē-n-arē-t-ē !*
Bien plus y en aurait-il !
115. *balā-balā.*
Donnant donnant.
116. *ô-nē-prā-rā-pē-rā.*
On ne prend rien pour rien.
117. *ô-n-a-rā-awē-rā.*
On n'a rien avec rien.

118. *hi-bō-kātyē fā-lu-bō-z-ami.*
Les bons comptes font les bons amis.
119. *i-fó-k-la-tēra fasē-lē-tērō.*
Il faut que la terre fasse le fossé.
120. *i-fó-fārē vya-kē-dřā.*
Il faut faire vie qui dure.
121. *yē-pā-u-déri-pā k-i-fó-savěyi-sa-fornā.*
Ce n'est pas au dernier pain qu'il faut ménager sa fournée.
122. *o-nē-pū-pā-avā lē-fā-è-lérba.*
On ne peut pas avoir le foin et l'herbe.
Var. : *s-t-i-prā-ā-nérba, t-y-aré-pā-ā-fā.*
Si tu « y » prends en herbe, tu n'« y » auras pas en foin.
123. *i-fā-bō-vīvrē ā-lutēr-dé-rēsē ; s-i-tē-balā-rā, i-tē-dmādā-rā.*
Il fait bon vivre autour des riches ; s'ils ne te donnent rien,
ils ne te demandent rien.
124. *kē-frāri-è-frāre, sé-k-a-dl-arzā la-gārdē.*
Qui est frère est frère, celui qui a de l'argent « la » garde.
125. *l-arzā-vēdrē-bē-d-na-mērda, lē-flērē-pā.*
L'argent viendrait « bien » d'une m...., « elle » ne pue pas.
126. *l-arzā-n-a-zē-dē-kawā.*
L'argent n'a pas de queue.
127. *sākō-par-sē, lē-bō-dyā-pē-tō.*
Chacun pour soi, le bon Dieu pour tous.
128. *s-k-è-sēnē è-sēnē.*
Ce qui est sien est sien.
129. *sé-ki-fā-la-spa fā-sn-ékwāla.*
Celui qui fait la soupe fait son écuelle.
130. *i-n-fó-pā-mètrē-tō-suž-uwa dyā-lē-mimē-pani.*
Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier.
131. *i-fó-gardā-ō-prē-pē-la-sā.*
Il faut garder « un » poire pour la soif.
132. *i-fó-savā-kori-lē-sa-dē-sn-ékwāla.*
Il faut savoir chasser le chat de son écuelle.
133. *i-fó-savā-dē-kē-lā sō-kuté-kōpē.*
Il faut savoir de quel côté son couteau coupe.

134. *a-ʂvó-dènå ð-n-égëtë-på-la-då.*
A cheval donné on ne regarde pas la dent.
135. *m-i-prëte m-i-dëne.*
(Qui) m'« y » prête m'« y » donne.
136. *fu së-kë-prëte-n-épëga, kð-p-fu së-kë-la-râ.*
Fou celui qui prête une épingle, encore plus fou celui qui la rend.
137. *në-pu në-då.*
Ne peut ne doit.
138. *pëyi-è-muri, ð-n-a-tozæ-lë-tâ.*
Payer et mourir on a toujours le temps.
139. *kâ-ð-sâzë-dë-marësô, ð-pëye-lu-vyò-fër.*
Quand on change de maréchal, on paie les vieux fers.
140. *bë-robå në-pröfite-på.*
Bien volé ne profite pas.
141. *s-k-è-nëya në-pröfite-a-ñô.*
Ce qui est noyé ne profite à personne.
142. *lë-jáe-n-ã-vå-på-la-ʂâdëla.*
Le jeu n'en vaut pas la chandelle.
143. *i-në-kutë-në-fâ-n-avâna.*
Ça ne coûte ni foin ni avoine.
144. *sé-kë-gâyë-ð-pröşë revë-awé-sa-eemizë ; sé-k-lë-pér revë-a-ku-nu.*
Celui qui gagne un procès revient avec sa chemise ; celui qui le perd revient à c. nu.
145. *lë-trë-mëzë-lë-trë.*
Le train mange le train.
146. *k-a-dé-bëtyë z-a-dé-përdë.*
Qui a des bêtes a des pertes.
147. *ð-pti-şı-së vå-mé-k-ð-grâ-şı-luz-âtre.*
Un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres.
148. *sé-k-a-dla-tërâ-takunë
â-n-a-tozæ-trë ;
së-k-a-dla-tërâ-pyapé
n-â-na-jamé-prâ.*
Celui qui a de la terre à tussilage en a toujours trop ; celui qui a de la terre à pied de poule n'en a jamais assez.

Bien-être, repas.

149. *ō-ne-pu-pā-vīvrē d-lēr-du-tā.*

On ne peut pas vivre de l'air du temps.

150. *yē-la-pāfē*

kē-mēnē-la-dāfē.

C'est la panse qui mène la danse.

151. *i-vāl-mé-fārē āvyāzēlā-kē-pēdyā.*

Il vaut mieux faire envie que pitié.

152. *ptita-měsa, bō-dind;*

zē-dē-vépre, bō-spā.

Petite messe, bon dîner ; point de vêpres, bon souper.

153. *i-ne-fō-pā-bērē-sō-kāfē-dē-drē, ō-bāzē kā-ō-n-ē-mōrē.*

Il ne faut pas boire son café « depuis droit », on bouge quand on est mort.

154. *tōtē-lē-gālē-sā-sārā,*

la-mēna-ē-latyē-u-lāé.

Toutes les bouches sont sœurs, la mienne et celle du loup.

155. *yē-pā-awē-l-ēdyē-tlāra k-ō-n-āgrēs-lu-pwēr.*

Ce n'est pas avec l'eau claire qu'on engraisse les cochons.

156. *lē-dyāble-byē-kwē n-a-jamē-zē-fē-dē-mā-a-nyō.*

Le diable bien cuit n'a jamais point fait de mal à personne.

157. *s-k-yō-nē-vu-pā, lātrē-s-ā-křēvē.*

Ce que l'un ne veut pas, l'autre s'en crève.

158. (a) *fōta-dē-grīvē ō-mēzē-dē-mērlē.*

(A) faute de grives on mange des merles.

159. *i-ne-fō-pā-avā-lu-jwē pē-grā-kē-lē-vātri.*

Il ne faut pas avoir les yeux plus grands que le ventre.

160. *tōt-ayē-kē-bēlē pēr-sa-gōlā.*

Tout agneau qui bêle perd sa bouchée.

161. *tō-lu-nyō-sā-bō, purvu-k-i-nō-krēyā-pā-trē-tār pē-gūtā.*

Tous les noms sont bons, pourvu qu'« ils » ne nous appellent pas trop tard pour dîner.

162. *kā-ō-ne-sā-pā-sē-kopā-lē-pā, ō-ne-sā-pā-lē-gānyi.*

Quand on ne sait pas se couper le pain, on ne sait pas le gagner.

163. *kă-tĕ-mĕzré-la-pal-dĕ-tu-sabò, tĕ-mĕzéryă-bĕ-să.*
Quand tu mangeras la paille de tes sabots, tu mangerais bien cela.
164. *ō-dă-tó-mz̄i ō-kăr-dĕ-fĕdrĕ-ĕ-dĕ-şarbulĕ pĕr-ală-ă-paradi.*
On doit tous manger un quart de cendres et de charbonnaille pour aller en paradis,
165. *lĕs-tĕ-la-mă,*
lĕ-tĕ-vĕdra-ă-pă-blă.
Lèche-toi la main, elle te « viendra » en pain blanc.
166. *vătre-afamă n-a-pă-d-ōrlĕ.*
Ventre affamé n'a pas d'oreilles.
167. *la-fă-fă-surti-lĕ-lă-du-bwĕ.*
La faim fait sortir le loup du bois.
168. *lu-pwĕr-dĕ-măni, lĕ-sarvăti-dĕ-kŭre ē-lĕ-kuzenirĕ, ō-n ă-na-jamĕ-zĕ-abadă-pĕ-la-kawă.*
Les porcs de meunier, les servantes de cure et les cuisinières, on n'en a jamais point soulevé par la queue.
169. *gru-mzyă,*
pti-dĕgă.
Gros mangeur, petit donneur.
170. *bō-fwa vă-mi-vya.*
Bon feu vaut mi-vie.
171. *pĕr-ĕtr(i)-iră-ō-ă, i-fó-sĕ-maryă ; pĕr-ĕtri-iră-kĕzĕ-ă, i-fó-tywă-ō-pwĕr ; pĕr-ĕtri-iră-tăta-sa-vya, i-fó-sĕ-mĕtri-kură.*
Pour être heureux un jour, il faut se marier ; pour être heureux quinze jours, il faut tuer un cochon ; pour être heureux toute sa vie, il faut se mettre curé.
- Avarice (V. « Notes », I, p. 313, n. 2).
172. *ĕ-wăñe-déz-awul pĕ-rékoltă-dĕ-păfĕr.*
Il sème des aiguilles pour récolter des leviers.
173. *ĕ-ni-bală-pă s-ki-fără-măd-a-r-ă-jwĕ.*
Il ne donne pas ce qui ferait mal à un œil.
174. *kă-al-a-le-şvă, i-lĕ-fó-kă-la-brĕda.*
Quand il a le cheval, il lui faut encore la bride.
175. *ĕ-ni-sĕne-pă-sa-farna kă-lĕ-vă-koră.*
Il ne sème pas sa farine quand le vent souffle.

176. *al-ékòrsrè-t-ô-pyu pèr-avâ-la pé.*
Il écorcherait un pou pour avoir la peau.
177. *al-a-mâ a-la-mâ-kè-dène.*
Il a mal à la main qui donne.
178. *é-sara-mâ-lu-pwèr, é-fara-du-bè k-apré-sa-môrè.*
Il sera comme les porcs, il ne fera du bien qu'après sa mort.
179. *é-né-lîsé kè-skè-trè-só bè-trè-pèzâ.*
Il ne laisse que ce qui est trop chaud ou trop pesant.
180. *mé-lè-dyâble-za, mé-é-vu-avâ.*
Plus le diable a, plus il veut avoir.
181. *i-né-fó-pâ-ékòrsi tò-s-kè-grà.*
Il ne faut pas écorcher tout ce qui est gras.
182. *tòt-i-vu tòt-i-pér.*
(Qui) tout « y » veut, tout « y » perd.

Fréquentations.

- 182 bis. *la-kôpâni mène-pâdrè.*
La compagnie mène pendre.

III

La vie morale.

Sagesse, mesure.

183. *nè-pu nè-trâ.*
Ni peu ni trop.
184. *kâ-yè-bô (ou bê) yè-prâ.*
Quand c'est bon (ou bien) c'est assez.
185. *kâ-i-va-bê, i-fó-alâ-awé.*
Quand ça va bien, il faut aller avec.
186. *i-fó-alâ-plâ pèr-alâ-lwâ.*
Il faut aller doucement pour aller loin.
187. *i-fô-li-lè-sa yâw-alâ-plâ.*
Il faut lier le sac où il est plein.
188. *i-né-fó-pâ-pètâ p-yó-kô-n-a-lè-ku.*
Il ne faut pas p... plus haut qu'on a le c...

189. *s-k-āražē-trā nē-duri-pā.*
Ce qui enrage trop ne dure pas.
190. *mēzē-bō-dyāé, kaka-dyāble.*
Mange bon Dieu, c... diable.
191. *trē-t-ābras māl-ētā.*
Trop embrasse mal étreint.
192. *i-nē-fō-pā-mé-ordi k-ō-nē-pu-tlārē.*
Il ne faut pas plus ourdir qu'on ne peut clore.
193. *dmā-vēdra
k-aportēra.*
Demain viendra qui apportera.
194. *apré-dindā, mutārdā.*
Après dîner, moutarde.
195. *sé-kē-fā-mā-sō-vzē nē-fā-nē-bē-nē-mā.*
Celui qui fait comme son voisin ne fait ni bien ni mal.
196. *la-krāta z-ē-partō-biṇā.*
La crainte est partout bonne.
197. *la-fyērtā, bōṣār-z-ā-n-ē-krēvā.*
La fierté, Bochard en est crevé.

Jugements.

198. *sākō-sē-ewā yāw-ē-s-atāti.*
Chacun se sent où il se tâte.
199. *ō-sā-s-kē-ku dyā-sō-brāzē, ō-nē-sā-pā-s-kē-ku dyā-sē-dēz-ātrē.*
On sait ce qui cuit dans sa marmite, on ne sait pas ce qui cuit dans celle des autres.
200. *ā-vēyā-la-bētyē, ū-vā-lē-sō-k-lē-pu-fārē.*
En voyant la bête, on voit le saut qu'elle peut faire.
201. *yē-tozā-l-ékové kē-trīvē-a-rdīrē-a-la-rmās.*
C'est toujours l'écouillon qui trouve à redire au balai.
202. *ya-k-lā kē-nē-fā-rā kē-sē-trāpā-pā.*
Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent pas.
203. *i-fō-prādrē-lē-tā-mā-ē-vē, larzā-pē-s-kē-l-vā, luz-ōm-pē-sk-i-sā.*
Il faut prendre le temps comme il vient, l'argent pour ce qu'« elle » vaut, les hommes pour ce qu'ils sont.

204. *fó-på-avå-vargoy dë-s-k-ð-påërt-a-l-édlizé.*

Il ne faut pas avoir honte de ce qu'on porte à l'église.

205. *fó-på-prädrë-d-la-vargoy åw-y-å-n-a-zé.*

Il ne faut pas prendre de la honte là où il n'y en a point

Parler.

206. *parlè-pu, mé-parlè-pré.*

Parlons peu, mais parlons assez.

207. *vir-ta-läga-sa-yäzé dvä-k-dire-ta-rezö.*

Tourne ta langue sept fois avant de dire ta « raison ».

208. *tötë-lé-vrëté n-sä-på-bun-a-dire.*

Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.

209. *ya-zé-dë-mélæ-sékrè kë-sé-k-ð-gårdi.*

Il n'y a point de meilleur secret que celui qu'on garde.

210. *sé-kë-répå
apå.*

Celui qui répond « apond » (entretient la dispute).

211. *i-ne-fó-på-avå-mé-dë-blaga kë-d-éfë.*

Il ne faut avoir plus de jactance que d'effet.

212. *kôplimä-lä fä-lu-zær-köri.*

« Compliments » (discours) longs font les jours courts.

213. *kë-di-rä kôsä.*

Qui ne dit rien consent.

214. *s-kë-vå-på-dë-dire nè-vå-på-dë-färi.*

Ce qui ne vaut pas d'être dit ne vaut pas d'être fait.

215. *i-få-bô-näri åfå-kë-pårlë.*

Il fait bon nourrir enfant qui parle.

216. *ön-öm-avarti å-vå-du.*

Un homme averti en vaut deux.

217. *la-féta-pasäyé, bagë-lë-së.*

La fête passée, vantons le saint.

218. *i-fó-bë-étre-läşé pë-på-promètë.*

Il faut être bien lâche pour ne pas promettre.

219. *aprë-rfuzä
måza.*

Après refus, muse.

220. *ōn-atrapē-pē-vit ô mātār-k-ō-volār.*
On attrape plus vite un menteur qu'un voleur.
221. *st-ētyā-as-rekulā mā-t-ē-rēprēyā, yare-zē-dē-mērdē pē-lu-sēmē.*
« Si tu étais aussi recueillant que tu es reprenant, il n'y aurait point de m.... par les chemins ».
222. *tō-lu-sē-kē-zapā nē-mūrzā-pā.*
Tous les chiens qui aboient ne mordent pas.
223. *y-ā-na-mā-la-mā, yā-mētā-mā-lē-brē.*
Il y en a comme la main, ils en mettent comme le bras.
224. *i-kmās-pē-na-rēgōla, i-furnā-pē-na-rvēna.*
Ça commence par une rigole, ça finit par un ravin.

Méfiance.

225. *tō-s-kē-brilē n-ē-pā-ōr.*
Tout ce qui brille n'est pas or.
226. *sé-k-ātā-k-na-tlōs n-ātā-kō-sō.*
Celui qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.
227. *tōtē-lé-rmās-nūvē rmāsā-bē.*
Tous les balais neufs balaient bien.
228. *sé-kē-kātē-su-luz-ātrē pu-kātā-du-yāzē.*
Celui qui compte sur les autres peut compter deux fois.
229. *i-fō-sē-méfyā déz-édyē-mārtē.*
Il faut se méfier des eaux mortes.
230. *lu-vré-ami sā-p-řā-k-lu-tlōši.*
Les vrais amis sont plus rares que les clochers.
231. *i-ne-fō-pā-sē-dézabli dvā-k-alā-drēmi.*
Il ne faut pas se déshabiller avant que d'aller se coucher.
232. *ātrē-sizē-ē-bōsō,
i-ne-fō-pā-dirē-sa-rēzō.*
Entre haie et buisson, il ne faut pas dire son propos.
233. *kā-ō-prēzē-du-lé, ē-surtā-du-bwē ou : ale-déri-lē-bōsō.*
Quand on parle du loup, il sort du bois *ou* : il est derrière le buisson.
234. *pu-sē-mētlē, pu-rā-kātyē.*
(De) peu se mêle, (de) peu rend compte.

235. *lu-fu-ż-ã-burlå-tlñżę.*
Les fous ont brûlé Cluses.
236. *tó-lu-kuté-dé-fu kopā-byē.*
Tous les couteaux de fous coupent bien.
237. *s-k-è-bè-aeurå nè-riskè-rā.*
Ce qui est bien assuré ne risque rien.
238. *le-papi-ż-è-mā-l-ğne, é-pärté tò-s-k-ō-le-mā-dsu.*
Le papier est comme l'âne, il porte tout ce qu'on lui met dessus.

Entr'aide, charité.

239. *kā-tò-lé-môde-s-èdè, yō-n-sè-krèvè.*
Quand tout le monde « s'aide », personne ne se crève.
240. *tòtè-lé-eaříté n-sā-på-dé-på.*
Toutes les charités ne sont pas de pain.
241. *i-fó-k-nà-mā lavå-l-åtra.*
Il faut qu'une main lave l'autre.
242. *s-kè-surtå-pè-la-pärtä rëtrè-pè-la-snëtra.*
Ce qui sort par la porte rentre par la fenêtre.
243. *sé-kè-få-la-eařitå a-pè-rësé-kè-sé, le-dyåble-sā-mòkè.*
Celui qui fait la charité à plus riche que soi, le diable s'en moque.
244. *bè-ż-ã-få, mđ-ż-ã-vë.*
Bien (tu) en fais, mal (il) en vient.
245. *fasi-du-bè-a-ō-şè, é-s-rvîr pwé-é-vò-mûri.*
Faites du bien à un chien, il se retourne et il vous mord.
246. *kā-ō-n-åmè-på-ō-şè, é-noz-a-tożæ-mûr pwé-k-é-na-på-pi-żapå.*
Quand on n'aime pas un chien, il nous a toujours mordus, quoiqu'il n'ait pas seulement aboyé.
247. *la-räkuna-dé-mädlänö¹ pwé-la-räkuna-dé-kuré, i-få-dé-bô-solår.*
La rancune des Madlénon et la rancune des curés, cela fait de bons souliers.

1. Vieille famille de Saxel.

Caractères.

248. *låbrè-tôbè du-lå-k-é-pâsé.*
L'arbre tombe du côté où il penche.
249. *lè-rtalô nè-rvûlè-pâ-lwâ-du-trâ.*
L'éclat ne vole pas loin du tronc.
250. *lu-svô-kè-mûrzâ nè-mûrzâ-pâ-lé-métre.*
Les chevaux qui mordent ne mordent pas leur maître.
251. *i-fâ-mâ-avâ-yô-lé.*
« Il fait mal avoir nom loup ».
252. *i-nè-fô-pâ-sarşı-lu-pyu parmi-la-pal.*
Il ne faut pas chercher les poux parmi la paille.
253. *k-a-pâ-buñ-éspri z-a-buna-pyôta.*
Qui n'a pas bonne mémoire a bonne(s) jambe(s).
254. *é-n-a-pâ-évâtâ-la-pêdra.*
Il n'a pas inventé la poudre.
255. *é-nè-sâd nè-vri-nè-mòldâ.*
Il ne sait ni tourner ni aiguiser.
256. *é-kôprâ-toză-târa-pê-bâra.*
Il comprend toujours tare pour barre.
257. *la-eâsé lè-korè-apré.*
La chance lui court après.
258. *sè-lè-dyâblè-z-ñ-sâ-mé-k-ju, yè-pask-alè-pê-vyô.*
Si le diable en sait plus que lui, c'est parce qu'il est plus vieux.
259. *é-sâ-ätri-lèdyè su-sô-mulè.*
Il sait attirer l'eau sur son moulin.
260. *alè-mâ-lè-tyôvrè ; kâ-é-nè-fâ-pâ-lè-mâ, é-lè-pâsé.*
Il est comme les chèvres ; quand il ne fait pas le mal, il le pense.
261. *é-fare-bâtre-sâ-kmuni.*
Il ferait battre sept communes.
262. *é-nè-vâ-pâ-mé-k-é-nè-pêzé.*
Il ne vaut pas plus qu'il ne pèse.

263. *i-vå-mé-lè-pédrè kë-d-lè-trovå.*
Il vaut mieux le perdre que de le trouver.
264. *é-farè-pèri-du-vnègre.*
Il ferait aigrir du vinaigre.
265. *mã-k-ô-svó-fósé-malç, é-truvè-sa-brëda.*
Si méchant que soit un cheval, il trouve sa bride.
266. *i-né-fó-pâ-lè-gratâ-yâwe-i-lè-mûr-pâ.*
Il ne faut pas le gratter où « ça » ne « lui » démange pas.
267. *é-vu-tozâ-savå lè-kòrè-è-lè-lâ.*
Il veut toujours savoir le court et le long.
268. *é-né-vu-pâ-avâ-d-la-lâga pè-fârè-lè-târ.*
Il ne « veut » pas avoir de la langue pour faire le tour.
269. *é-né-prèzé-né-mwènè.*
Il ne parle ni ne meugle.
270. *i-vå-mé-lè-sardi kë-d-lè-nâeri.*
Il vaut mieux le charger que de le nourrir.
271. *al-a-p-sövâ-fôta-dë-mzi kë-d-kakâ.*
Il a plus souvent besoin de manger que de...
272. *é-bèrè-la-mèr-è-lu-pèsô.*
Il boirait la mer et les poissons.
273. *al-a-tozâ-pur k-la-tèra-lè-mâkè.*
Il a toujours peur que la terre lui manque.
274. *al-a-tozâ-kakâ kâ-luz-âtré-sè-lèvâ.*
Il a toujours... quand les autres se lèvent.
275. *atâ-tri-lî-sâ-d-na-pira kë-kokrâ-dë-lu.*
Autant tirer le sang d'une pierre que quelque chose de lui.
276. *é-né-vu-pâ-pèri!*
Il ne « veut » pas périr.
277. *s-k-al-a-a-la-téta, é-nya-pâ-é-talò.*
Ce qu'il a à la tête, il ne l'a pas aux talons.
278. *y-a-zè-dë-pë-eör k-sé-kë-vu-pâ-âtâdrè.*
Il n'y a point de plus sourd que celui qui ne veut pas entendre.

279. *apré-lu ò-pu-tri-la-fisqla.*
Après lui on peut tirer la ficelle.
280. *i-fædrè-pradrè-yò pèr-asomå-lâtré.*
Il faudrait prendre l'un pour assommer l'autre.
281. *ò-nè-sari-på-lékène-burlå pè-pæfå-lâtré.*
On ne saurait lequel brûler pour poudrer l'autre.
282. *lu-gru-sè nè-sè-mèzä-på-âtré-læ.*
Les gros chiens ne se mangent pas entre eux.
283. *tå-gæla tå-ku.*
Telle gueule, tel c...
284. *hi-jwè-rosè vã-mzi-lè-bæér-u-bfè.*
Les yeux noisette vont manger le beurre au buffet.
285. *yò-kè-tré-gru, y-a-tqzær-ò-bokö kè-n-vâ-râ.*
Un qui est trop gros, il y a toujours un morceau qui ne vaut rien.

Le mariage.

286. *lé-fèle-sà-mâ-lu-svô, i-nè-sâvâ-på-læ-smetîre.*
Les filles sont comme les chevaux, elles ne savent pas (où est) leur cimetière.
287. *ò-n-è-p-vit-må-maryå kè-bè-lözya.*
On est plus vite mal marié que bien logé.
288. *a-lédlizé i-sè-få-mé-dè-mâdrè-pas kè-dè-buni.*
A l'église il se fait plus de mauvais marchés que de bons.
289. *i-nè-fó-på-sè-maryå sâ-mzérå-sô-sapé.*
Il ne faut pas se marier sans « mesurer son chapeau ».
290. *i-nè-fó-på-mé-dè-fmale-dyâ-na-mèzô k-y-a-dè-kmåtlé.*
Il ne faut pas plus de femmes dans une maison qu'il n'y a de crêmaillères.
291. *l-âvyâ-d-sè-maryå prâ-as-rè-k-la-dè-kakå.*
L'envie de se marier prend aussi vite que celle de...
292. *kâ-ò-n-è-på-maryé, i-mâkè-râ-k-ò-n-òm ; kâ-ò-n-è-maryé, i-mâkè-tò k-l-òm.*
Quand on n'est pas mariées, il ne manque rien qu'un homme ; quand on est mariées, il manque tout, sauf l'homme.

293. *ō-fā-l-épāčza awé-la-fēlē-k-ō-n-a.*

On fait l'épouse avec la fille qu'on a.

294. *pē-sē-maryād, i-fō-k-na-fēlē 'sacē-fārē-na-tārs, na-murnirē pwé-ō-sā-a-trē-kwē.*

Pour se marier, il faut qu'une fille sache faire une « torche », un filet et un sac à trois coins.

295. *yē-tēra kē-fā-maryād-mērda.*

C'est terre qui fait marier m...

296. *i-vā-mē-maryād-na-fēlē k-a-sa-eemizē-ywāyē-su-lē-ku k-na-rēsē.*

Il vaut mieux épouser une fille qui a sa chemise nouée « derrière » qu'une riche.

297.

*bō-plā,
plāta-ta-vēyē ;
bō-sā,
marya-ta-fēlē.*

Bon plant, plante ta vigne ; bon sang, marie ta fille.

298. *tō-lu-brāzē-z-ā-lē-kvētlē.*

Toutes les marmites ont leur couvercle.

299. *yē-lé-livrē kē-vā-ē-rfō.*

Ce sont les lièvres femelles qui « vont aux » lièvres mâles.

300. *i-fō-sē-vēlī k-la-rozā-nē-tōbā-pā-su lē-fēlē.*

Il faut « se veiller » que la rosée ne tombe pas sur les filles.

301. *l-abēlmā-du-sādār, lē-fēnē-z-ā-sā-tōtē-fūlē.*

L'habillement du soldat, les femmes en sont toutes folles.

302.

*kā-ō-n-a-pardu-ō-būn-ami,
ō-fō-ō-ku-dē-pi-a-ō-bosō,
yā-surtā-di.*

Quand on a perdu un bon ami, on donne un coup de pied à un buisson, il en sort dix.

303. *a-vāt-ā ō-prā-kwi-ō-vu, a-vātfē kwi-ō-pu, a-trāta kwi-nō-vu.*

A vingt ans on prend qui on veut, à vingt-cinq qui on peut, à trente qui nous veut.

304.

*prā-tō-vzē-a-nu-dēfō ptu-kē-l-étrāzī ;
sē-nā-na-di,
fō-pā-lē-lasi.*

Prends ton voisin à neuf défauts plutôt que l'étranger ; s'il en a dix, il ne faut pas le laisser.

305. *latyè-kè-réstè-a-maryâ nè-vu-pâ-réstâ-a-âtérâ.*
Celle qui reste à marier ne « veut » pas rester à enterrer.
306. *kâ-ya-dé-pôlè, lè-pôlal-nè-sâtâ-pû.*
Quand il y a des coqs, les poules ne chantent pas.
307. *jamé-bô-pé n-a-itâ-grà.*
Jamais bon coq n'a été gras.
308. *kâ-ô-sâmi-byè, ôn-a-tozâ-prâe-plas.*
Quand on s'aime bien, on a toujours assez de place.
309. *l-amètya-vê-prâ-sô-lè-lâfwa.*
L'« amitié » vient assez sous le drap.
310. *du-ku-k-sè-sâ-vyu sè-fâ-sa-t-â-la-révèrâsi.*
Deux c.. qui se sont vus se font sept ans la révérence.

La beauté.

311. *la-bôtâ-z-è-t-ô-mrèyâ-dè-fu.*
La beauté est un miroir de fou.
312. *la-bôtâ-sè-mèzè-pâ-â-salqâda.*
La beauté ne se mange pas en salade.
313. *bèla-ruza dîvè-grataku.*
Belle rose devient grattecul.
314. *yô-kè-prâ-na-brâva-fëna zâ-prâ-dawè.*
Un qui prend une jolie femme en prend deux.
315. *yô-kè-prâ-na-dywâna-fëna pwé-k-a-na-vîli-mèzô z-a-dé-l-ovrâzè-pè-tota-sa-vya.*
Un qui prend une jeune femme et qui a une vieille maison a de l'ouvrage pour toute sa vie.
316. *kâ-ô-prâ-ô-n-õm, i-nô-fô-pâ-lè-prâdrè-trè-lèdè pè-kô-pôeè-lè-mènâ-a-la-fèra.*
Quand on épouse un homme, il ne faut pas le prendre trop laid pour qu'on puisse le mener à la foire.
317. *yè-la-plôma kè-réfâ-l-izé.*
C'est la plume qui refait l'oiseau.
318. *jamé-gru-tloši n-a-rdéfè-pti-vlâzè.*
Jamais gros clocher n'a enlaidi petit village.

En ménage (V. « Notes », I, p. 313).

319. *i-ne-fó-pâ-lasi-pasâ-lalâs-p-ba-k-la-nil s-ô-vu-pâ-ké-l-õm-nò-busâ.*
Il ne faut pas laisser passer l'alliance plus bas que la phalange
si on ne veut pas que l'homme nous batte.
320. *latyè-ké-sâ-démétlâ-na-flöta-dè-lâna sâ-la-séâtâ, lè-sâ-dékôlérî-s n-õm.*
Celle qui sait démêler un écheveau de laine sans la couper,
elle sait « décolérer » son mari.
321. *y-a-partò-dé-rèzô, juskè-vè-lé-kure.*
Il y a partout des « raisons » (dissentiments), jusque « vers »
les cures.
322. *zè-dè-mèzô
sâ-rèzô.*
Point de maison sans « raison ».
323. *la-folî-dè-trâblé, la-kaw(a)-é-tyèvre, la-lâga-a-lé-fené, yè-trè-éñzé k-n-â-jamé-zè-dè-réta.*
La feuille de tremble, la queue « aux » chèvres, la langue
« aux » femmes, ce sont trois choses qui n'ont jamais point
de répit.
324. *luz-õm yè-luz-õm ; yâ-na-zè k-ósâ-lé-ku-dôr.*
Les hommes, ce sont les hommes ; il n'y en a point qui aient
le c... d'or.
325. *i-fó-alâ-drêmi trè-yâzé-sat-â-awé-õn-õm pè-lé-kunétré.*
Il faut aller coucher trois fois sept ans avec un homme pour
le connaître.
326. *lô-luz-õm-z-â-na-brâza-u-ku ; kâ-lé-bûrlè-pâ, lè-fôme.*
Tous les hommes ont une braise au c.. ; quand elle ne brûle
pas, elle fume.
327. *tâ-kô-n-õm-pu-abadâ-na-pôlal-pè-la-kawa, ale-bô.*
Tant qu'un homme peut soulever une poule par la queue, il
est bon.
328. *lè-l-a-prâ-pè-su-pèsya, lè-lé-gârdé pè-sa-pènitâsé.*
Elle l'a pris pour ses péchés, elle le garde pour sa pénitence.
329. *lu-mò-pasâ
lu-ku-kasâ.*
Les mots passent, les coups meurtrissent.

330. *la-prémirè-za-lu-ku,*
la-sékôda-za-lu-su.

La première a les coups, la seconde a les sous.

331. *gru-plàryé,*
gru-maryé.

Gros pleureur, gros marieur.

Les enfants.

332. *kā-ō-s-astē-su-ō-frémeli, ō-nē-sā-pā kēta-frémi-nòz-a-pkā.*

Quand on s'assied sur « un fourmilier », on ne sait pas quelle fourmi nous a piqué.

333. *kā-ō-n-āmē-la-kavalri, fō-amā-l-ēfātri.*

Quand on aime la cavalerie, il faut aimer l'infanterie.

334. *sé-ki-nérâ-râ n-a-râ.*

Celui qui ne nourrit rien n'a rien.

335. *al-a-fé-mâ-l-ānē, al-a-fé pē-brâvē-kē-lu.*

Il a fait comme l'âne, il a fait plus joli que lui.

336. *lu-ṣē nē-bâtēsā-pâ-dé-ṣa.*

Les chiens ne bâtissent pas des chats.

337. *k-a-fé-lé-vé lē-lêṣe.*

Qui a fait le veau le lèche.

338. *vit-dé-dâ*

vit-déz-ātr-āfâ.

Vite des dents, vite des autres enfants.

339. *kā-lé-fêne-lâvâ-lé-ēmizé-a-la-puya, yè-t-addâ-k-i-sâ-t-irézé.*

Quand les femmes lavent les chemises à la poignée, c'est alors qu'elles sont heureuses.

340. *k-a-dé-féle z-a-dé-vèṇe.*

Qui a des filles a des vignes.

341. *dyâ-na-famil-dé-trè-garsô, ya-ō-péyizâ, ō-kuré, pwé-ō-volâr.*

Dans une famille de trois garçons, il y a un paysan, un curé et un voleur.

342. *luz-āfâ-dé-vîlè-fèni pwé-lu-vé-dé-vîlè-vas, fô-pâ-lu-nâri.*

Les enfants de vieilles femmes et les veaux de vieilles vaches, il ne faut pas les nourrir.

343. *yè-lè-mal-jòli,*
kā-alé-furni, ò-n-à-ri.
 C'est le mal joli, quand il est fini, on en rit (du mal d'enfant).
344. *ya-jamè-zè-zu-k-na-buna-balamârè, lè-dyâble-l-a-kò-prâ.*
 Il n'y a jamais « point » eu qu'une bonne belle-mère, le diable l'a encore prise.

Jeunesse, vieillesse.

345. *i-va-mé-dè-dywâni-vé-a-la-bûsri kè-dè-vîlè-vas.*
 Il va plus de jeunes veaux à la boucherie que de vieilles vaches.
346. *sé-k-a-dé-vyò, fô-lu-gardâ ;*
sé-k-à-n-a-zè, fô-pâ-luz-aštâ.
 Celui qui a des vieux, il faut les garder ; celui qui n'en a point, il ne faut pas les acheter.
347. *i-fô-tri-dé-vyò tò-s-k-ò-pu.*
 Il faut tirer des vieux tout ce qu'on peut.
348. *i-fâ-bô-vni-vyò, mè-mâ-si-trovâ.*
 Il fait bon (de)venir vieux, mais mal s'y trouver.
349. *kâ-ò-vè-vyò, ò-fâ-mâ-la-kawa-é-vé, ò-krâ-à-ba.*
 Quand on (de)vient vieux, on fait comme la queue « aux » veaux, on grandit en bas.
350. *yè-dyâ-lu-vyò-brâzè k-ò-fâ-la-mèlâ-spa.*
 C'est dans les vieilles marmites qu'on fait la meilleure soupe.

La destinée, l'expérience, le monde.

351. *kwi-kè-fôsi-kuré, ò-sara-tozâ-pâròsè.*
 Qui qui soit curé, on sera toujours paroissien.
352. *šâkô-z-a-sô-sôr.*
 Chacun a son sort.
353. *šâkô-z-a-lé-sêne.*
 Chacun a les siennes (ses souffrances).
354. *kâ-lè-bô-dyâ-vu i-plu.*
 Quand le bon Dieu veut, il pleut.

355. *kā-la-prōma-ȝ-é-mā̄ra, lē-tōbē.*
Quand la prune est mûre, elle tombe.
356. *kā-lē-bō-dyé bal-lē-kabri
é-bāl-lē-bosō-pè-lē-nā̄ri.*
Quand le bon Dieu donne le cabri, il donne le buisson pour le nourrir.
357. *lē-bō-dyé n-ā-n-āvoyé-pā-mē-k-ō-n-ā-pu-portā.*
Le bon Dieu n'en envoie pas plus qu'on n'en peut porter.
358. *lē-fēlāé-bril* (ou *lēvē*) *pē-tō-lē-mōdē.*
Le soleil brille (ou « lève ») pour tout le monde.
359. *tō-mālār-ȝ-a-du-bō.*
Tout malheur a du bon.
360. *tōtē-lē-mdal-ȝ-ā-ō-lā-a-l-āvēr̄.*
Toutes les médailles ont un côté à l'envers.
361. *tō-lu-sēmē mēnā-a-rōma.*
Tous les chemins mènent à Rome.
362. *ya-rā-dē-pl-irāé-kē-lu-kōtā.*
Il n'y a rien de plus heureux que les contents.
363. *sé-kn-ē-pā-kōtā kal-al-u-kōtātyé.*
Celui qui n'est pas content qu'il aille au « contentieu ».
364. *tō-prā-bē.*
Tout « prend bout » (à une fin).
365. *tō-vē-kē-pu-atādre.*
Tout vient (à) qui peut attendre.
366. *kē-vivā vērā.*
Qui vivra verra.
367. *advēdra-kē-pūra.*
Adviendra que pourra.
368. *tō-vē tō-pās.*
Tout vient tout passe.
369. *ō-sē-sūlē-dē-tō k-dē-pā.*
On se rassasie de tout « que » de pain.
370. *ōn-aprā-a-vivrē a-su-dépā.*
On apprend à vivre à ses dépens.

371. *ō-n-ā-aprā-tó-lu-zā*; *la vīlē-z-ā-n-aprā-kōr-ā-mūrā*.

On en apprend tous les jours ; la vieille en apprend encore en mourant.

372. *yē-pā-é-vyō-sa kō-n-aprā-a-ratā*.

Ce n'est pas aux vieux chats qu'on apprend à rater.

373. *ō-fā-mā-ō-pu ē-pā-mā-ō-vu*.

On fait comme on peut et pas comme on veut.

374. *yē-pā-tó-lu-zā-fēta*.

Ce n'est pas tous les jours fête.

375. *yē-pā-tozā-fēta kā-i-sāne*.

Ce n'est pas toujours fête quand ça sonne.

376. *lē-pīrē-sā-partō-durē*.

Les pierres sont partout dures.

377. *ya-rā-n-a-fārē awē-lu-fu*.

Il n'y a rien à faire avec les fous.

378. *fu-mōda, fu-rēvē*.

Fou pars, fou reviens.

379. *mā-tē-farē, t-arē*.

Comme tu feras, tu auras.

380. *dawē-mnut-dē-plēzi, ō-(lē-) plārē-tōta-sa-vya*.

Deux minutes de plaisir, on (les) pleure toute sa vie.

381. *ō-n-ē-tozā-kōfēya pē-la-kofjērā*.

On est toujours sali par la saleté.

382. *y-ā-n-arivē-jamē-dyina-solqā*.

Il n'en arrive jamais (d')un(e) (malheur) seul(e).

383. *dawē-mōtan-nē-sē-rākōtrā-pā, dawē-zā-pūvā-sē-rākōtrā*.

Deux montagnes ne se rencontrent pas, deux personnes peuvent se rencontrer.

384. *u-maryāzē-ē-a-la-mōri, lē dyāble-fā-suż-éfūr*.

Au mariage et à la mort, le diable fait ses efforts.

385. *ya-zē-dē-fēri-sā-retēr*.

Il n'y a point de foire sans retour.

386. *yē-partō-k-ā-partō*.

C'est partout comme partout.

387. *y-a-partò-dé-bun-ꝝā.*
Il y a partout des bonnes gens.
388. *ſákè-pèyi-fürná-sō-môdè.*
Chaque pays fournit son monde.
389. *ſákè-pèyi-z-a-sé-mûdè.*
Chaque pays a ses modes (usages).
390. *i-fó-tót-surtè-dé-ꝝā pè-fári-ô-môdè.*
Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde.
391. *tâ-d-e-tête, tâ-d-idé.*
Tant de têtes, tant d'idées.
392. *ya-bê-dé-fu-a-l-äbra kâ-lé-félâ-késsé.*
Il y a bien des fous à l'ombre quand le soleil (se) couche.

IV.

Divers.

393. *i-nè-fó-pâ-mètrè-lè-pâ-sâsudzò, lè-ròkas-vèyyâ.*
Il ne faut pas mettre le pain sens dessus dessous, les comères viennent.
394. *yè-lé-fènè-kòf kè-fâ-la-buna-toma.*
Ce sont les femmes sales qui font la bonne tomme.
395. *rôma-d-âyé,
lè-pas-awé-la-pé.*
Toux d'agneau, elle passe avec la peau.
396. *i-fó-sâ-gôsi
pè-pandô-ô-drâti.*
Il faut sept gauchers pour « torcher » un droitier.
397. *i-fó-sa-dyòzè pér-ataş-i-na-tyèvra.*
Il faut sept Joseph pour attacher une chèvre.
398. *sa-kodé-davó-d-na-mèrda, l-é-dyè-z-è-tlâra.*
Sept coudées en bas d'une m... l'eau est claire.
399. *tâ-mé-ô-brafi-la-mèrda, pè-mâdrè-lè-ewâ.*
Plus on brasse la m..., plus mauvais elle sent.
400. *yè-t-u-p-mâtær-d-la-mèzô k-i-fó-fâre-wânyi-la-grâna-dé-râva.*
C'est au plus menteur de la maison qu'il faut faire semer la graine de rave.

401. *kă-ô-părtē-batèyi, ô-n-i-va-a-su-fră u-bĕ-a-sa-vargon.*
Quand on porte baptiser, on y va à ses frais ou à sa honte.
402. *i-n-fó-pă-portă-lé-fwa-è-l-édyé.*
Il ne faut pas porter le feu et l'eau.
403. *yè-pă-pér-épuy.*
C'est pain pour « épougne » (un prêté pour un rendu).
404. *yè-tò-ta-mări-t-a-fé.*
C'est tout « ta mère t'a fait » (ou tel que).
405. *déri-être, prëmi-surtă.*
Dernier entre, premier sort.

V

NOTES FOLKLORIQUES¹

Baptême.

Dyă-lé-ťă, dyă-lé-vřé-vyò-tă, ô-portăvę batèyi-lu-gamě dyă-lu-bři. Œ-ribătăvę-lé-bři, ô-li-krevsivę-awé-ô-wéle ; ô-mètivę-na-tărsę pwé-ô-lé-portăvę-su-la-téta.

Apré, yè-vnu k-ô-tnivę-lu-gamě-su-lu-bré awé-ô-kwiesę, só-ô-eal ; y-avá-ô-ribă su-lé-eal du-lå-d-la-téta.

Y-étă-tozæ-la-mărsaz kę-portăvę-l-ăfe ; pę-tăr, kă-lé-żă-sę-să-mètu-a-l-orgał, y-étă-n-ătra-fęna.

Sy-étă-n-ăfă-natuřel, la-mărsaz-pręgivę-lę-gamě, pwé-lalăve-tota-solita-a-l-édlizę, apré-l-ăjlus ; y-étă-lę-kę-sarvsivę-dę-mărąna, pwé-lę-tlér-dę-pără ; pwé-y-étă-tò-fé-ityę.

Kă-ô-batèyi, i-faeă-d-abor-ô-kărilo, pwé-i-săñăvă-a-gră-brăle, pwé-i-kărilenăvă-mé. S-ô-volă-k-i-sănasă-gră-tă, ô-portăvę-a-bèrè-é-săñę u-tloši ; i-povyă-săñă-mé-d-ô-n-ăra, să-désesă. Pę-lé-fęle, yă-n-a-kę-dzivă : yè-na-fęle, yè-tō-bokō-dę-fęle, yè-pă-la-păna-dę-săñă.

• « Dans le temps », dans le vrai vieux temps, on portait baptiser les enfants dans les berceaux. On enrubaillait le berceau, on le couvrait avec un voile ; on mettait une « torche » et on le portait sur la tête.

1. Cf. Arnold van Gennep, *En Savoie. I. Du berceau à la tombe*, Chambéry, 1916.

Après, il est venu qu'on tenait les enfants sur les bras avec un coussin, sous un châle ; il y avait un ruban sur le châle du côté de la tête.

C'était toujours la sage-femme qui portait l'enfant ; plus tard, quand les gens se sont « mis à l'orgueil », c'était une autre femme.

Si c'était un enfant naturel, la sage-femme prenait l'enfant, puis elle allait toute seule à l'église, après l'angelus ; c'était elle qui servait de marraine, et le sacristain de parrain ; et c'était tout fait là (et tout était fini).

Quand on baptisait, « ils » faisaient d'abord un carillon, puis « ils » sonnaient à toute volée, et « ils » carillonnaient « mais » (de nouveau). Si on voulait qu'ils sonnassent longtemps, on portait à boire aux sonneurs au clocher ; ils pouvaient sonner plus d'une heure « sans décesser ». Pour les filles, il y en a qui disaient : c'est une fille, c'est un bout de fille, ce n'est pas la peine de sonner.

Purification.

Kā-lé-fēnē-z-avyā-zu-dé-gamē, y-alāvā-s-fārē-rbēnēr dabō-k-i-povyā-sūrti. Lé-vilē-dzivā : dépasa-pā-lavatē-d-ta-mēzō dvā-k- tē-fārē-rbēnēr. Latyē-k-y-alāvē prēyivē-nātra-fēna-awé-lē, lē-mētivē-sō-wélé. Lē-sarē-tāvē-dabor-zō-la-tēr, y-āwē-lē-kuré-vnivē-la-bēni, pwé-lē-savāsivē-vē-lātābla-d-la-kmuyō ; lē-kuré-dzivē-dé-prēyirē. Ō-yāzē, yā-n-a-yō-ksē-trāpā ; é-dzē-l orézō ki-dzivā-pē-bēni-lu-rāfor. Pwē-ō-balivē-si-su bē-wi-sū, pwē-ō-kmādāvē-na-mēsa.

Na-fēlē-k-sétā-mākāyē, y-alāvē-pā-tō-solē-awé-lē-kuré kā-lē-tornāvē-vē l-édiżē. Yā-na-yina-k-atādīvē só-la-tēr, lē-kuré-z-arvā, ē-prē-la-kīrdadla-tlos pwé-ē-lā-fotē-t-ō-ku. Lētyilē, pādi-ō-n-ā, sē-tnivā-só-la-tēr lē-tā-dla-mēsa ; yē-pi-apré k-i-réportāvā-lē-sala-a-lē-plas.

Quand les femmes avaient eu des enfants, elles allaient se faire « rebénir » aussitôt qu'elles pouvaient sortir. Les vieilles disaient : (ne) dépasse pas l'avant-toit de ta maison avant que (de) te faire « rebénir ». Celle qui y allait prenait une autre femme avec elle (se faisait accompagner par une autre femme), elle mettait son voile. Elle s'arrêtait d'abord sous la tour (sous le porche), où le curé venait la bénir, puis elle s'avancait vers la table de la communion ; le curé disait des prières. Une fois, il y en a un qui se trompa ; il

dit l'oraison qu'ils disent (qu'on dit) pour bénir les fours à chaux. Puis on donnait six sous ou huit sous, et on commandait une messe.

Une fille qui s'était manquée, cela n'allait pas tout seul avec le curé quand elle (re)tournait vers l'église. Il y en a une qui attendait sous la tour, le curé arriva, il prit la corde de la cloche et il lui en donna un coup. Celles-ci, pendant un an, se tenaient sous la tour le temps de la messe ; c'est seulement après qu'elles repartaient leur chaise à leur place.

Mort. Funérailles. « Anniversaire »¹.

Kā-i-mār-kokō-dyā-na-mēzō, ō-sē-dépasē-d-abli-lē-mōrē dvā-k-é-fōsē-rā ; ō-n-étā-ō-lāfwa-pruprē su-lē-lē, pwé-ō-lē-rekāšē ; ō-lē-kurēzē-lu-dā, ō-lē-pasē-ō-sapèlē-ā-lutār. Ō-mā-ō-lēzē-blā-su-la-tābla, ō-pūzē-dsu-ō-kresēfi, la-bénita-sādēla u-bē-na-vēlēza, ō-vērē-dēdyē-bénita-awē-ō-bē-de-ramō. Luz-ātreyāzē, ō-būšivē-la-fnētra ; yōra ō-tire-lu-vātō ; ō-n-arētē-lē rlōzē ; ō-dute-lé-kōpānē-ē-bētyē ; ō-va-mētrē-ō-krépi-ēz-avēlē sō-n-ā-na, pwé-ō-va-fārē-sānā la défyā. Syē-t-ō-n-ōm-k-é-mōrē, i-sānā-nu-ku-awē-la-gru-sa-tlos ; syē-na-fēna, yē-t-awē-la ptīta ; pwé-aprē, i-sānā-a-grā-brālē.

Dyā-le-tā ō-ne-fasā-zē-fārē-dē-lētrē ; yā-n-avā-yō, ō-parā-bē-ō-vzē, k-alūvē-avarti-lu-parā dyā-lé-kmuñe-vēzēnē. I-lē-falā-bē-tō-lē-zā pē-fārē-sa-korsa.

Yā-n-a-kokō kē-vēyā-lē-zā pē-sēyi-lē-more. Pwé-la-né, i-vē-dé-vzē-pē-vēli ; i-sastā a-la-kuzēna, pwé-dabitūda i-blāgā-tota-la-né, i-prēzā-dē-tō-kē-du-mōrē ; mimamā kōkēyāzē-i-riyā kā-yē-t-ō-mōrē-kē-fā-pā-fōta. Parvē la-minē-ōn-āra ō-ljē-fā-fārē-la-kōlāeō. La dērīrē-né yē-lu-portyē-kē-vēlā. Ō-nē-prēyivē-pā-lukālē-k-i-fus mā-portyā ; sē-lē-more-n-ētā-pā-maryā, ō-dmādāvē-dē-garsō-a-pū-prē-dē-s-n-ājē ; s-alīā-maryā ō-dmā-dāvē-dēz-ōm.

Pwé ō-mā-lē-more-ā-byērē ; kā-ō-n-a-pur-k-é-sē-wādē, ō-mā-du-rasē-dzō, luz-atreyāzē ō-mtāvē-mimamā-dē-fēdrē ; yōra i-jipā. Ō-tlulāvē-la-byērē ; yorādrē ō-frēmē-awē-dē-krosē bē-dē-vis. Ō-la-pūzē-su-ō-bā, ō-la-krevē awē-lē-pē-brāvē-lāfwa k-ō-n-ōsē-a-la-mēzō ; y-ā-n-avā-kē-faēā-fārē-ō-lāfwa-dē-brāva-tēla pē-kā-y-arvāvē-kōkrā.

La vēl-d-l-ātēramā, aprē-l-ājlus, i-sānā-la-mūda.

1. Cf. A. Duraffour, *Choses et mots du vieux Forez*, dans *Mélanges offerts au comte de Neufbourg*, Fondation Georges Guichard, Feurs, 1942, p. 45.

Dvā-l-ātēramā, ya-bē-dē-zā, sutō-dé-fēn, kē-vēñā-sēni. Ō-mā-lu-krēpē ; yē-dé-yā-dē-krépē k-ō-n-a-āprēstā, pwē-ō-n-ā épēgē-yō-u-bré-gōšē a-tō-lu-parā, éz-om ; ō-n-ā-fā-katrē-pē-gru pē-lu-portyé ; i-sē-mētā du-u-bré-drā du-u-bré-gōšē. Kā-yē-dē-tō-jwānē-zā, lē-krēpē-z-ē-blā.

Lē-kuré-vē-fārē la-lēvā-du-kōr (ou lēva-du-kōr) a-la-mēzō. Kā-al-ētē, ō-prā-na-sarvita-blāsē k-ō-pas-su-lu-bré-dla-kwurē, pwē-k-ōn-atas-dēri. Pwē-é-pas-lē-prēmi. Dabore apré-lē-more yā-na-yīna kē-pré-parā kē-tē-lē-sirē-almā. Dēri, ya-tō-lu-parā ; luž-ātrēyāzē i-portāvā-tō-šākō yīna-dē-vā-sādēlē kō-n-avā-astā ; ō-lé-lé-prēyivē ān-arvā-sō-la-tēr pē-lé-mētē-su-lu sādēlē. Ora ō-lé-pārtē-a-l-ēdlizē dvā-lātēramā ; ō-n-ā-balē-rā-kyīna-u-kuré, lē-pē-grūsa-kē-lēz-ātēr. A-l-ēdlizē latyē-kē-tē-lē-sirē si mē-da-zēnē-su-na-sāla dēri-lē-bā-dē-more. A sasē ya-kāk-ōm-kē-vā-a-l-ātēramā-d-lē-fēn, yē-za-bē-rā ; mē-lē-fēn-n-vā-jamē-a-lātēramā-d-lēz-ōm.

Apré-la-mēsa, kā-lē-kuré-kmāsē-lu-librāmē, la-k-a-lē-sirē-va-ufri pwē-sēni lē-mōrē ; luž-ātrē-parā-la-eqā, pwē-dē-ityē luž-ētrāzi, dabō-luz-ōm pwē-lē-fēn-apré. Lā-k-nā-zē-dē-reliyō, kē-sā-nē-sē-nē-lē, nē-vā-pā sēni, i-rēstā-dfārē.

U-sēmetīrē, kā-la-byērē-zē-dyā-la-fōsa, lu-parā-pasā-lu-prēmi pwē i-tirā-lā-krépē-dsu ; pwē-i-vā-sē-mētē-dvā-la-pārta-du-sēmetīrē āwē-lē-zā-lē-rādā-luz-onēr.

Apré-lātēramā ō-rēprā-lē-lāfwa-ē-la-sarvīta ; dyā-lē-tā i-salā-bali-n-ēku-pē-lu-ravā.

Dyā-lē-vyō-sēmetīrē, k-ētā-ā-l-utār-d-l-ēdlizē, y-avā-ō-kwē-k-n-ētā-pā-béni āwē-y-ātērāvā-lā-k-sē-dētrwīzā, mā-lu-nēyā-ē-lu-pādu ; kā-yā-n-avā, i-lē-faēā-kālī-lē-murē ; ō-lu-z-ātērāvē-a-rā-né, sā lē kuré ; pwē-ō-nē-sānāvē-pā. Kā-yē-pā-n-ātēramā-sivil, ō-sānē-kā-lē-kuré-mod(ē)-dē-l-ēdlizē, kā-i-rmōdā-dla-mēzō, kā-ō-n-arivē-kāzu-vē-l-ēdlizē, lē-tā-dē-librāmē, pwē-k-ā-ō-pārtē-lē-more-u-smētīrē.

Kā-lē-pārā-u-la-mārāna-dna-tloş-murīvā, ō-fasā-plārā-la-tloş ; tōtē-lē-jē-mmute lē-sānāvē-ō-kū, tō-lē-tā-k-lē-more-z-ētā-ā-kōr.

Dyā-lē-korā-d-la-snāna-dapré, ō-kmāsē-l-aywā (yora-ō-di-l-anivarsērē). I-rplāsā-lē-bā-dē-mōrē-awē-lē-dra-dē-mōrē-dsu, pwē-lē-sādēl-ā-l-utār ; pwē lē-kuré-di-la-mēsa-dē-more. I-sātā-mē-lu-librāmē, pwē-é-pas-awē-l-ēdyē-bēnīta ē-l-asparjēs, pwē-l-āsā, pē-béni-ā-l-utār-du-bā-dē-more. Latyē-k-a-lē-sirē sē-tē-mā-lē-prēmi-yāzē, mē-lē-n-va-pā-ufri ; i-j y-alāvā-dyā-lē-tā, mē-la-māda-zā-na-pasā. Lātyē-kē-mēprīzā-lē-mōrē, u-bē-kē-saryā-trē-pūr, n-lu-fā-pā-mētē-a-l-anivarsērē.

Ō-yāzē-k-y-ē-kmāea, ō-va-tni-lē-sirē dvā-la-mēsa tōtē-lē-dmāzē-k-y-ē-

pā-fēta ; ō-sē-tē-drēta vē-la-tābla-dla-kmūyō ā-fas-du-kuré kē-t-ādlē-awē-luz-āfā-dē-kār. Ō-tē-lē-sir kē-lē-tlēr-z-a-almā, lē-tā-dē-librāmē ; kā-yē-furni, lē-fēnē-tywā-lu-sirē pwē-lu-rtārnā-a-lē-plas.

L-anivarsérē-dūrē-ō-n-ā ē-na-dmāzē-u-dawē-ā-n-apré ; lē-k-sā-trē-prēsā-d-lē-fāri-furni sē-fā-rmarkā. Adā, ū-rdi-mé-la-mēsa-dé-more mā-u-kmāsamā. Dēityē, ū-nē-va-pā-mé-tni-lē-sirē, ū-di-k-al-ba.

Yē-bē-rā-kā-tō-lu-sirē-sā-ba. Syā-na-zē u-bē-s-yā-n-a-rā-k-yō, ū-pu-satādrē-a-n-ā rēvi-na-pār sā-trē-t-awānā ; lu-vyō-dzīvā : i-va-fāri-na-défrēna ! Ōn-a-zu-vyu-juska-di-sirē-a-sasé.

Sya-zē-dē-fēn-adā-juānē-dyā-la-famil, u-bē-kā-i-sā-tōtē-dvā-dē-par-tyē, ū-fā-tni-lē-sirē-pē-n-ētrāzīrē k-ō-péyē ; dyā-lē-tā ū-balīvē-di-frā bē-ō-n-āstāvē-na-roba ; stāz-ā y-ētā-sā-frā.

A-bordēyē, luz-ātrēyāzē, lu-parā alāva-usri-ē-sēni sa-yāzē ; sa-yāzē i-faēā-lē-tār-du-bā-dé-more.

Quand il meurt quelqu'un dans une maison, on se dépêche d'habiller le mort avant qu'il soit raide ; on étend un drap propre sur le lit, puis on le recouche ; on lui croise les doigts, on lui passe un chapelet autour. On met un linge blanc sur la table, on pose dessus un crucifix, la « bénite chandelle » ou bien une veilleuse, un verre d'eau bénite avec « un bout de rameau » (un rameau de buis). « Les autrefois » on « bouchait » la fenêtre ; à présent on tire les volets ; on arrête l'horloge ; on retire les clochettes « aux » bêtes ; on va mettre un crêpe aux abeilles si on en a, puis on va faire sonner la « définie ». Si c'est un homme qui est mort, « ils » sonnent neuf coups avec la grosse cloche ; si c'est une femme, c'est avec la petite ; puis après, « ils » sonnent à grand branle.

Dans le temps on ne faisait point faire de lettres (de faire-part) ; il y en avait un, un parent (ou) bien un voisin, qui allait avertir les parents dans les communes voisines. Il lui fallait bien tout le jour pour faire sa course.

Il y en a quelques-uns qui viennent (pendant) le jour pour faire le signe de la croix sur le mort. Et le soir, il vient des gens pour veiller ; ils s'asseyent à la cuisine, et d'habitude ils bavardent toute la nuit, ils parlent de tout que (excepté) du mort ; « même-mment » quelquefois ils rient, quand c'est un mort qui ne fait pas besoin. « Par » vers « la » minuit une heure, on leur fait faire la collation. La dernière nuit ce sont les porteurs qui veillent. On ne prenait pas lesquels que ce fût (n'importe qui) comme porteurs ; si

le mort n'était pas marié, on demandait des garçons à peu près de son âge ; s'il était marié, on demandait des hommes.

Puis on met le mort en bière ; quand on a peur qu'il se vide, on met de la sciure dessous, « les autrefois » on mettait « mêmement » des cendres, maintenant « ils gipent » (on enduit de plâtre). On clouait la bière ; à présent on ferme avec des crochets (ou) bien des vis. On la pose sur un banc, on la couvre avec le plus beau drap qu'on ait dans la maison ; il y en avait qui faisaient faire un drap de jolie toile pour quand il arrivait quelque chose.

La veille de l'enterrement, après l'angelus, « ils » sonnent un glas.

Avant l'enterrement, il y a bien des gens, surtout des femmes, qui viennent faire le signe de la croix. On « met les crêpes » ; ce sont des noeuds de crêpe qu'on a préparés, puis on en épingle un au bras gauche, à tous les parents, aux hommes ; on en fait quatre plus gros pour les porteurs ; ils se mettent deux au bras droit, deux au bras gauche. Quand ce sont « des » tout jeunes gens, le crêpe est blanc.

Le curé vient faire la levée du corps à la maison. Quand il entre, on prend une serviette blanche qu'on passe sur les bras de la croix, et qu'on attache derrière. Puis il passe le premier. Après le mort, il y en a une (une femme) qui est « près parent » (proche parente) qui tient le cierge allumé. Derrière, il y a tous les parents ; « les autrefois » ils portaient tous chacun une des vingt chandelles qu'on avait achetées ; on les leur prenait en arrivant sous le porche pour les mettre sur les candélabres. A présent on les porte à l'église avant l'enterrement ; on n'en donne rien qu'une au curé, elle est plus grosse que les autres. A l'église, celle qui tient le cierge se met « d'à » genoux sur une chaise derrière le banc des morts. A Saxel, il y a quelques hommes qui vont à l'enterrement de leurs femmes, c'est déjà bien rare ; mais les femmes ne vont jamais à l'enterrement de leurs hommes.

Après la messe, quand le curé commence « les » libera me, celle qui a le cierge va offrir et faire le signe de la croix sur le mort ; les autres parents la suivent, et ensuite les « étrangers », d'abord les hommes, puis les femmes après. Ceux qui n'ont point de religion, qui ne sont ni chien ni loup, ne vont pas « signer », ils restent dehors (hors de l'église).

Au cimetière, quand la bière est dans la fosse, les parents

passent les premiers et ils jettent leur crêpe dessus ; puis ils vont se mettre devant la porte du cimetière où les gens leur rendent les honneurs.

Après l'enterrement on reprend le drap et la serviette ; « dans le temps » il fallait donner un écu pour les ravoir.

Dans le vieux cimetière, qui était autour de l'église, il y avait un coin qui n'était pas bénî où « ils » enterraient ceux qui se détruisent (se suicident), comme les noyés et les pendus ; quand il y en avait, on les faisait passer par-dessus le mur ; on les enterrait à la tombée de la nuit, sans le curé ; et on ne sonnait pas. Quand ce n'est pas un enterrement civil, on sonne quand le curé part de l'église, quand ils repartent de la maison, quand on arrive presque vers l'église, le temps des libera me, puis quand on porte le mort au cimetière.

Quand le parrain ou la marraine d'une cloche mourait, on faisait pleurer la cloche ; toutes les cinq minutes elle sonnait un coup, tout le temps que le mort était en corps.

Dans le courant de la semaine d'après (l'enterrement), on commence « l'anniversaire » (on dit aussi : on met à l'anniversaire). « Ils » replacent le banc des morts avec le drap des morts dessus, puis les chandelles autour ; puis le curé dit la messe des morts ; « ils » chantent « mais » (de nouveau) « les » libera me, puis il passe avec l'eau bénite et le goupillon, et l'encens, pour bénir autour du banc des morts. Celle qui a le cierge se tient comme la première fois, mais elle ne va pas offrir ; ils y allaient dans le temps, mais la mode en a passé. Ceux qui méprisent leurs morts, ou bien qui seraient trop pauvres, ne les font pas mettre à l'anniversaire.

Une fois que c'est commencé, on va tenir le cierge avant la messe tous les dimanches où ça n'est pas fête ; on se tient droite (debout) vers la table de la communion en face du curé qui est au delà avec les enfants de chœur. On tient le cierge que le sacristain a allumé, le temps « des » libera me ; quand c'est fini, les femmes éteignent les cierges et les reportent à leur place.

L'anniversaire dure un an et un dimanche ou deux « en après » ; ceux qui sont trop pressés de le faire finir se font remarquer. Alors, on redit « mais » la messe des morts comme au commencement. « Depuis là » (à partir de ce moment-là), on ne va plus tenir le cierge, on dit qu'il est tombé.

C'est bien rare quand tous les cierges sont tombés. S'il n'y en a

point ou bien s'il n'y en a qu'un, on peut s'attendre à en revoir plusieurs sans trop tarder ; les vieux disaient : cela va faire une dégringolade ! On a « eu » vu jusqu'à dix cierges à Saxel.

S'il n'y a point de femmes encore jeunes dans la famille, ou bien quand elles sont toutes parties d'ici, on fait tenir le cierge par une « étrangère » qu'on paie ; « dans le temps » on donnait dix francs ou on achetait une robe ; ces années (dernières) c'était cent francs.

A Burdignin, « les autrefois », les parents allaient offrir et faire le signe de la croix sept fois ; sept fois ils faisaient le tour du banc des morts.

Saxel (Haute-Savoie).

Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

J. DUPRAZ.



LIBRAIRIE E. DROZ, 25, RUE DE TOURNON, PARIS, VI^e

SOCIÉTÉ DE
PUBLICATIONS ROMANES ET FRANÇAISES

VOLUMES PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE
M. MARIO ROQUES

1. M. ROQUES. *Bibliographie des travaux de Jules Gilliéron.* 13 fr.
2. N. DUPIRE. *Bibliographie des travaux d'Ernest Langlois.* 20 fr.
3. G. POTEY. *Le patois de Minot (Côte-d'Or).* 20 fr.
4. J. LHERMET. *Lexicologie du dialecte d'Aurillac.* 52 fr.
5. J.-M. ROBERT-JURET. *Le patois de la région de Tournus.* 40 fr.
6. E. VIOLET. *Le patois de Clessé (Saône-et-Loire).* 32 fr.
7. J.-K. DITCHY. *Les Acadiens Louisianais.* 58 fr.
8. W. VON WARTBURG. *Bibliographie des dictionnaires patois.* 52 fr.
9. E. COCHET. *Le patois de Gondecourt (Nord).* 65 fr.
10. P. BOLLON. *Lexique de la Chapelle d'Abondance (Hte-Savoie).* 26 fr.
11. A. SCHMITT. *La terminologie pastorale dans les Pyrénées Centrales.* 52 fr.

12. E. POUSLAND. *Etude sémantique de l'anglicisme dans le parler franco-américain de Salem* (Nouvelle Angleterre). 78 fr.
13. C. BRUNEL. *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal.* 48 fr.
14. F. MEINECKE. *Enquête sur la langue paysanne de Lastic* (Puy-de-Dôme). 40 fr.
15. JEANTON et DURAFFOUR. *L'habitation paysanne en Bresse.* 40 fr.
16. C. M. CREWS. *Recherches sur le Judéo-Espagnol dans les pays balkaniques.* 48 fr.
17. H. PHILLIPS. *Le parler de la paroisse Evangeline* (Louisiane). 40 fr.
18. K. JABERG. *Aspects géographiques du langage.* 48 fr.
19. E. VIOLET. *Les patois maconnais de la zone de transition.* 40 fr.
20. W. EGLOFF. *Le Paysan dombiste.* 78 fr.
21. A. SJØEGREN. *Lexique français-guernesiais.* Sous presse.

En vente à la même Librairie :

W. VON WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, 33 fascicules parus.